

IL EST UNE FOI

ECR

les rendez-vous cinéma



ORIGINES

ÉDITION 2017
3-7 MAI



PROGRAMME

17 FILMS
DÉBATS EN PRÉSENCE
DE NOMBREUX INVITÉS

ECR EGLISE CATHOLIQUE
ROMAINE - GENEVE

Tradition moderne ou modernité traditionnelle ?



LE MOT DE L'ABBÉ PASCAL DESTHIEUX VICAIRE ÉPISCOPAL

La 3^e édition des Rendez-vous cinéma vous propose de remonter aux origines, les nôtres et celles des trois grandes religions monothéistes, toutes regroupées dans un périmètre de quelques kilomètres carrés au centre du Moyen-Orient. À la lumière de l'histoire et de la mémoire entretenue par l'homme depuis plus de deux mille ans, ce sera l'occasion d'un magnifique voyage dans le temps, un moment de réflexion sur les différences spirituelles, culturelles et de tradition qui doivent nous unir et non nous séparer ; car l'étymologie du mot « religion » n'est-elle pas « relire » ?



LE MOT D'EDOUARD WAITROP DIRECTEUR DES CINÉMAS DU GRÜTLI ET AGNOSTIQUE

Quand on pense à Pier Paolo Pasolini, et si on connaît un peu son itinéraire et son œuvre, il y a trois qualificatifs qui viennent vite à l'esprit : communiste, homosexuel et catholique. Et ceci même s'il fut un pourfendeur des lourdeurs du PCI, s'il n'aimait pas le milieu gay et s'il est l'auteur de magnifiques *Lettres luthériennes*... Sa vision du monde et donc son point de vue cinématographique sont empreints de ces trois déterminations.

Dans Il est une foi, le catholicisme pasolinien sera donc en toute justice en majesté : avec la vision qu'il développa de *L'Évangile selon Saint Matthieu*, adaptation du plus vigoureux segment du Nouveau Testament ; avec *Théorème*, paradoxale profession de foi qui gagna en septembre 1968 à Venise le prix de l'Office catholique international du cinéma présidé par Marc Gervais, un jésuite (on ne dira jamais, n'en déplaise à Blaise Pascal, assez de bien de cet ordre), avant que six mois plus tard ledit Office se rétracte et ne désavoue l'attribution de ce prix. Avec aussi *Uccellacci e uccellini*, qui parle de la crise du communisme dans les années 1960 mais à travers des paraboles très chrétiennes et une évocation de Saint François d'Assise...

Mais il n'y aura pas que cette imprégnation de la Sainte Église apostolique et romaine dans ce programme foisonnant dédié à Jésus. Vous y verrez l'étonnante *Histoire de Judas* de Rabah Ameur-Zaïmeche, la sulpicienne *Tunique* de Henry Koster, deux Scorsese (*La dernière Tentation du Christ* et *Silence*...) et bien d'autres perles...

Il faut dire que les Évangiles se prêtent très bien au récit cinématographique.



EN AVANT VERS LES ORIGINES

GEOFFROY DE CLAVIÈRE

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

En proposant au public genevois un voyage vers les origines de nos croyances, c'est paradoxalement un bond en avant auquel nous vous invitons. Ce voyage dans le temps vers les origines de la foi nous permettra en effet, à la lumière de films très divers, réalisés aussi bien par des croyants que par des agnostiques, des chrétiens, des juifs ou des musulmans, à la lumière d'un discours moderne sur les textes anciens, d'apporter un peu de sérénité, un peu de clarté dans un débat permanent qui bouscule le quotidien de nos sociétés, celui qui concerne la religion, la foi et le doute qui en est l'indissociable compagnon.

La programmation de cette 3^e édition a d'ailleurs fait l'objet de discussions serrées autour de quelques films qui auraient pu y tenir leur place. Démonstration, s'il était nécessaire des enjeux à la fois théologiques, spirituels et esthétiques qui animent un comité dont je remercie les membres de s'engager dans cette aventure désormais régulière et passionnante qui permet à l'Église de vous emmener au cinéma.

La spécificité de notre projet ne réside pas seulement dans la diffusion de films mais également (et surtout) dans les débats qui les suivent et, je l'espère, qui sauront jouer ce rôle de pédagogie, d'échange et de dialogue sur des sujets qui nous concernent tous. À l'heure où les tensions communautaires et identitaires sont exacerbées, à l'heure où la RTS a décidé de supprimer les émissions religieuses de sa grille de programme (et fait marche arrière depuis...), il est crucial, non pas de taire ce qui touche à la foi, au nom d'une sacrosainte laïcité devenue obsessionnelle, mais au contraire d'aborder le sujet de la foi, de *toutes les « foi »*, afin que jamais l'ignorance ne puisse triompher !

SOMMAIRE

LE MOT DE L'ABBÉ PASCAL DESTHIEUX, Vicaire épiscopal	1
LE MOT D'EDOUARD WAINTRUP, directeur des Cinémas du Grütli et agnostique	1
EN AVANT VERS LES ORIGINES, GEOFFROY DE CLAVIÈRE, délégué général	2
ÉDITO DE BERTRAND BACQUÉ & BRIANA BERG, directeurs artistiques et co-responsables de la programmation	4
GRILLE DES SÉANCES	6
HOMMAGE À PIER PAOLO PASOLINI	
L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU	9
LA RICOTTA	10
DES OISEAUX PETITS ET GROS	11
THÉORÈME	12
LES MODERNES	
JE VOUS SALUE, MARIE (Jean-Luc Godard), précédé de LE LIVRE DE MARIE (Anne-Marie Miéville)	13
MARY (Abel Ferrara)	14
JÉSUS DE MONTRÉAL (Denys Arcand)	15
HOLLYWOOD	
LA RÉSURRECTION DU CHRIST (Kevin Reynolds)	16
LA TUNIQUE (Henry Koster)	17
AVE CÉSAR! (Joel et Ethan Coen)	18
ÉVÈNEMENT	
SILENCE (Martin Scorsese)	20
RÉHABILITATION DE JUDAS	
HISTOIRE DE JUDAS (Rabah Ameur-Zaïmeche) : ÉVÈNEMENT	22
LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (Martin Scorsese)	23
AUTRES ORIGINES	
SIDDHARTHA (Conrad Rooks)	24
LE MESSAGE (Moustapha Akkad)	25
NOÉ (Darren Aronofsky)	26
MATINÉES SCOLAIRES ET FAMILIALES	
BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS (Tomm Moore)	28
UN FILM – UN DÉBAT	30
HORS LES MURS	31
LE COMITÉ CINÉMA ET LES MODÉRATEURS DES DÉBATS	32
LES INVITÉS AUX DÉBATS	34

COMITÉ DE SOUTIEN CINÉMA Geoffroy de Clavière délégué général ; Bertrand Bacqué directeur artistique – enseignant à la HEAD-Genève et diacre ; Briana Berg co-responsable de la programmation – programmatrice indépendante ; Silvana Bassetti responsable de l'information de l'ECR ; Michel Colin adjoint de l'abbé Pascal Desthieux Vicaire épiscopal ; Alfio Di Guardo directeur adjoint des Cinémas du Grütli ; Norbert Creutz ex-critique cinéma au journal *Le Temps* ; Emmanuel Tagnard journaliste – producteur des émissions religieuses et éthiques de la RTS.

LES CINÉMAS DU GRÜTLI
16 rue du Général-Dufour, 1204 Genève
tél : 022 320 78 78

PRIX DES PLACES CHF 14.00
CHF 10.00 (Chômeurs, Carte CinéPass, Abonnés annuels Unireso, Carte Côté Courrier)
CHF 8.00 (AVS, Etudiants, jeunes, membres de l'Association des Amis des Cinémas du Grütli)
CHF 5.00 (Cinéma des Aînés, programmes scolaires, carte 20 ans / 20 francs)
CHF 30.00 cartes 5 entrées (groupe)
CHF 60.00 cartes 10 entrées (groupe)

IMPRESSUM Design agence S, Genève Impression ATAR Roto presse SA, Genève

WWW.ILESTUNEFROI.CH  

WWW.CINEMAS-DU-GRUTLI.CH



Caritas Genève

75 ans de solidarité

Aidez-nous à poursuivre
notre action !

CCP 12-2726-2

CARITAS Genève



ÉDITO DE BERTRAND BACQUÉ DIRECTEUR ARTISTIQUE & BRIANA BERG CO-RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

Après avoir exploré les ramifications de la foi au Moyen Âge, puis dans le monde contemporain, les Rendez-vous cinéma de l'ECR consacrent cette troisième édition aux « Origines ».

Les origines, car il nous paraît indispensable aujourd'hui de retourner à la source. De la mettre en perspective et de la questionner. Les origines du christianisme, ce sont bien sûr la vie de Jésus, la Passion du Christ, la résurrection. Que se passe-t-il lorsqu'un Pasolini, un Godard, ou un Scorsese s'emparent des Évangiles ?

Qui dit origines du christianisme et cinéma, dit aussi péplum. Impossible de ne pas penser aux superproductions qui ont bercé nos enfances, sur grand ou petit écran. Du cinéma d'auteur au divertissement, nous avons multiplié les styles et les points de vues : quelle aurait pu être la vision de Judas s'il n'était pas le disciple qu'on a décrit ? Un tribun romain témoin de la crucifixion aurait-il pu être touché par la grâce ? Que pourraient ressentir aujourd'hui des acteurs incarnant Jésus, Marie ou Marie-Madeleine ?

Ces questions nous mènent ainsi à explorer les répercussions du message du Christ dans le monde contemporain, à travers des représentations parfois controversées, avec *Je vous salue Marie* de Godard ou *Mary* de Ferrara, sans oublier l'hommage rendu à Pasolini au travers de trois autres de ses films qui entretiennent des liens complexes avec le christianisme : *La Ricotta*, *Des oiseaux petits et gros* ou *Théorème*.

Origines du christianisme certes, mais pas seulement. Le retour aux sources se décline à travers un éventail plus large : vers les racines du judaïsme dans le film *Noé* d'Aronofsky, de l'islam avec l'épique *Le Message* d'Akkad et du bouddhisme à travers le méconnu *Siddhartha*, tiré du livre de Hermann Hesse.

On le voit aisément, la part belle est faite au cinéma d'auteur. Nombre des films présentés font encore débat. Les séances sont comme toujours accompagnées de discussions avec des réalisateurs, des spécialistes du cinéma ou des théologiens de renom. Et, nouveauté cette année, des « cafés *Théo-ciné* » permettent de prolonger la discussion au restaurant du Grütli.

Cinq jours, c'est long et court à la fois pour se plonger dans une thématique à nulle autre pareille, vivre des émotions et des découvertes, mais aussi poser les bases d'une réflexion complexe et nuancée, en évitant toujours l'écueil du prosélytisme.

PROFESSION DE FOI DE PASOLINI

« Je me considère comme un marxiste au sens premier, et je ne perçois aucune contradiction entre cette vision et le concept fondamental de l'amour chrétien. Le problème naît plutôt de ce fait que l'Église, dans le monde d'aujourd'hui, est essentiellement non chrétienne au sens originel. L'Église répand sans discernement l'idée de l'amour du prochain sans comprendre les raisons de l'amour, ni celles de la haine. Il me semble qu'entre autres droits, l'homme a celui de ne pas être aimé à la légère, il a le droit d'être aimé pour des raisons valables. De même, l'Église connaît la haine, car l'amour est passionné et se charge facilement en haine. C'est pourquoi l'Église nous donne des positions extrêmes, présentées sous forme rhétorique. Et nulle philosophie, nulle action, ne peuvent s'appuyer uniquement sur la rhétorique.

En réalité, il me semble que je suis le moins catholique de tous ceux qui, à ce moment, participent à la culture italienne - je ne viens pas d'un milieu catholique - je n'ai jamais été confirmé. À quatorze ans, je me suis mis à lire Dostoïevski et Shakespeare et je n'ai, depuis, lu aucune œuvre religieuse, si ce n'est purement et simplement l'Évangile. J'aime les habitudes religieuses des paysans, les vêpres et les carillons d'église, mais quel est le rapport entre tout ceci et le catholicisme ? D'ailleurs, c'est l'influence de ces mêmes paysans - mineurs qui menaient des grèves au début de l'après-guerre - qui a fait de moi un communiste et depuis, ma ligne intellectuelle, mes lectures ont été marxistes. »

Pier Paolo Pasolini, *Les Lettres Françaises*, 23 septembre 1965.



Une épargne équitable et solidaire

Nous donnons aux
personnes
défavorisées les
moyens d'agir.

Rejoignez-nous.
Placez votre
argent dès 250 frs.



Oikocredit Suisse Romande

www.suisse-romande.oikocredit.ch

021 701 26 74

suisse.romande@oikocredit.ch

	MERCREDI 3 MAI	JEUDI 4 MAI	VENDREDI 5 MAI	SAMEDI 6 MAI	DIMANCHE 7 MAI
09h00	SILENCE Martin Scorsese - 2h41	LA RÉSURRECTION DU CHRIST Kevin Reynolds - 1h42	NOÉ Darren Aronofsky - 2h18		
09h30	Matinée scolaire à 9h00	Matinée scolaire à 9h00	Matinée scolaire à 9h00		
10h00				BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS Tom Moore - 1h15	BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS Tom Moore - 1h15
10h30				Matinée familiale à 10h00	Matinée familiale à 10h00
11h00					
11h30					
12h00					
12h30					
13h00					
13h30		LA TUNIQUE Henry Koster - 2h15			
14h00	L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU Pier Paolo Pasolini - 2h13	Débat avec Claude Aziza , auteur et essayiste Modérateur : Norbert Creutz	JÉSUS DE MONTRÉAL Denys Arcand - 2h00	LA RICOTTA Pier Paolo Pasolini - 35 mn	LE MESSAGE Moustapha Akkad - 2h50
14h35	Débat avec l'abbé Giovanni Fognini Modérateur : Bertrand Bacqué			DES OISEAUX PETITS ET GROS Pier Paolo Pasolini - 1h40	Débat avec Dr. Alexandre Ahmadi , psychanalyste jungien et spécialiste de la mystique musulmane Modérateur : Emmanuel Tagnard
15h00				Débat avec Cyril Neyrat , critique et essayiste Modérateur : Geoffroy de Clavière	
15h30		Débat : 60 mn 15h45 › 16h45			
16h00	Débat : 30 mn 16h15 › 16h45			Débat : 45 mn 16h15 › 17h00	
16h30					Débat : 40 mn 16h50 › 17h30
17h00	LE LIVRE DE MARIE Anne-Marie Miéville - 26 mn	MARY Abel Ferrara - 1h23	LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST Martin Scorsese - 2h45	SIDDHARTHA Conrad Rooks - 1h20	THÉORÈME Pier Paolo Pasolini - 1h38
17h30	JE VOUS SALUE, MARIE Jean-Luc Godard - 1h47	Débat avec Jean-Yves Leloup , théologien- philosophe et Enrico Norelli , professeur - UNIGE Modérateur : Emmanuel Tagnard	Débat avec Georges Stassinakis , président SIDANK Modérateur : Geoffroy de Clavière	Débat avec Jérôme Ducor , conservateur dpt. Asie MEG et Agathe Chevalier , communication scientifique RTS Modérateur : Emmanuel Tagnard	Débat avec Cyril Neyrat , critique et essayiste Modérateur : Bertrand Bacqué
18h00	Débat avec Jean-Bernard Menoud , chef opérateur et François Musy , ingénieur du son Modérateur : Bertrand Bacqué	Débat : 40 mn 18h25 › 19h10 Café <i>Théo-ciné</i>		Débat : 40 mn 18h20 › 19h00	
18h30					
19h00	Débat : 40 mn 19h15 › 19h50				Débat : 60 mn 19h10 › 20h10
19h30		NOÉ Darren Aronofsky - 2h18	Débat : 45 mn 19h45 › 20h30	SILENCE Martin Scorsese - 2h41	
20h00		Débat avec Jean-Daniel Macchi , doyen Faculté de théologie - UNIGE Modérateur : Bertrand Bacqué		Débat avec Takao Onishi , jésuite et Pierre Souyri , responsable unité Japon - UNIGE Modérateur : Patrick Bittar	
20h30	LA RÉSURRECTION DU CHRIST Kevin Reynolds - 1h42		HISTOIRE DE JUDAS Rabah Ameer Zaïmeche - 1h40		AVE CÉSAR ! Ethan et Joel Coen - 1h40
21h00	INÉDIT		Débat avec Rabah Ameer-Zaïmeche , réalisateur Modérateur : Bertrand Bacqué		Rencontre avec Samuel Labarthe , acteur – voix française de George Clooney Modérateur : Geoffroy de Clavière
21h30	Débat avec Andreas Dettwiler , professeur Nouveau Testament Faculté de théologie - UNIGE Modérateur : Patrice Favre	Débat : 45 mn 21h50 › 22h35			
22h00					
22h30	Débat : 45 mn 22h15 › 23h00		Débat : 50 mn 22h10 › 23h00 Café <i>Théo-ciné</i>	Débat : 45 mn 22h15 › 23h00	Débat : 30 mn 22h10 › 22h40

L'AUTEUR PIER PAOLO PASOLINI



Romancier, cinéaste, dramaturge, critique et théoricien, Pier Paolo Pasolini (1922-1975), auquel nous rendons hommage cette année, fait figure de poète martyr et sa mort tragique sur une plage d'Ostie semble l'attester. Son rapport au christianisme et, partant, aux religions, est complexe et lui-même se disait athée. Fils d'un officier qu'il exérait et d'une institutrice qu'il adorait, il a grandi sous la chape de plomb mussolinienne.

C'est sur le tard qu'il aborde le cinéma, alors qu'il est déjà un écrivain reconnu. Avant de passer à la réalisation avec *Accattone* en 1961, un film aux accents néo-réalistes, il signe plus d'une trentaine de scénarios, dont certains pour Fellini et Bolognini. Suivront *Mamma Roma* en 1962 et *La Ricotta* en 1963, qui sera jugée «blasphématoire». À cette «trilogie romaine» succèdent, selon la terminologie d'Hervé Joubert-Laurencin, des «œuvres inactuelles» comme *Uccellacci e uccellini* (1966), *Teorema* (1966), *Porcile* (1969) ou *Salò* (1975). Pasolini se considère

alors «plus moderne que les modernes», et jamais son cinéma ne se résoudra à une forme «classique». Il opère aussi de réguliers bonds dans le passé avec *Il vangelo secondo Matteo* (1965), *Edipo Re* (1967), *Medea* (1970) et la «trilogie de la vie»: *Il Decamerone* (1971), *I racconti di Canterbury* (1972) et *Il fiore delle Mille e una notte* (1974). À côté de ses fictions, il faut signaler toute une série d'*appunti*, qui sont autant de films-essais, et qui peuvent être: des films de montage (*La rabbia*, 1963), des reportages (*Comizi d'amore*, 1964), des repérages (*Sopralluoghi in Palestina per Il vangelo secondo Matteo*, 1965), des films à sketches (*La sequenza del fiore di carta*, 1969) ou des scénarios filmés (*Appunti per un Orestiade africana*, 1969). Il ressort de son œuvre une figure riche et contrastée, souvent polémique et contestée. Tour à tour bourgeois, homosexuel, communiste, artiste d'avant-garde, Pasolini a lutté toute sa vie durant «avec les armes de la poésie» contre la société néo-capitaliste qui aliène et marchandise les corps et les âmes, et beaucoup voient en lui une des figures prophétiques de la modernité.

L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (IL VANGELO SECONDO MATTEO) PIER PAOLO PASOLINI

Séance : Mercredi 3 mai à 14h00

Débat : UN CHRIST RADICAL

Invité : L'abbé Giovanni Fognini, prêtre et aumônier aux HUG

Modérateur : Bertrand Bacqué

L'HISTOIRE

Les textes saints racontent que Jésus naquit à Bethléem. Sa naissance semblant présenter un péril pour Hérode, celui-ci ordonne que tous les nouveau-nés du royaume soient tués. Joseph, averti du massacre des innocents par un ange apparu en songe, emmène la mère et l'enfant en Égypte, pour ne revenir en Palestine qu'à la mort d'Hérode. Arrivé en sa trentième année, Jésus entreprend de remplir la mission pour laquelle son Père l'a envoyé sur Terre. Il accomplit des miracles, énonce des prophéties, ressuscite les morts. Sachant ses jours comptés, il choisit des apôtres pour transmettre sa divine parole.

1964, 133 minutes, Italie – France VO I – ST F

Réalisation et scénario : Pier Paolo Pasolini d'après *L'Évangile de Matthieu*

Conseiller religieux : Don Giovanni Rossi

Photographie : Tonino Delli Colli, assisté de Giuseppe Ruzzolini

Son : Mario Del Pozzo

Musique : Luis Bacalov, Carlo Rustichelli (non crédité) - Extraits des œuvres de Bach, Webern, Mozart, Prokofiev, de la «Missa Luba» (messe congolaise), de Spirituals et de chants révolutionnaires russes

Interprétation : Enrique Irazoqui (le Christ), Margherita Caruso (Marie jeune), Susanna Pasolini (Marie âgée), Marcello Morante (Joseph), Mario Socrate (Jean-Baptiste), Settimio Di Porte (Pierre), Otello Sestili (Judas)

Production : Alfredo Bini, Arco Film (Rome), Lux Compagnie cinématographique de France (Paris)

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

L'Évangile selon saint Matthieu se veut une rupture par rapport aux films précédents. Pasolini invente ce qu'il nomme un «magma stylistique», n'hésitant pas à alterner zoom, plans larges et gros plans, caméra portée à l'épaule, et à utiliser des musiques très diverses : Bach, Mozart, Webern... mêlées à des *spirituals* et à une messe congolaise. Pour l'image, Pasolini s'inspire des primitifs italiens, Giotto ou Duccio, ou des peintres de la Première Renaissance, Piero della Francesca ou Masaccio. Il tourne dans le *Mezzogiorno*, une région alors marquée par un terrible séisme qui évoque parfaitement la Palestine d'il y a deux mille ans. Pour la première fois, Pasolini aborde de front la question du sacré qui était disséminée dans ses films précédents. Sa vision du Christ a une telle force qu'elle séduira croyants et athées, catholiques et marxistes... Aujourd'hui encore, l'Osservatore Romano considère *L'Évangile* comme «la meilleure œuvre cinématographique sur Jésus jamais tournée».



«L'Évangile selon saint Matthieu occupe une place cruciale dans la vie et l'œuvre de Pasolini, parce que le film revêt une signification à la fois esthétique, politique et biographique. Pasolini y concilie le chaos et l'harmonie, la pureté et l'impureté, le sacré et le profane. Mais il parvient également à faire coïncider une vision universelle des Évangiles avec son identification intime au Christ.»

Olivier Père, Arte

CERUTTI SANITAIRES

DEPUIS 1936

PLUS QUE DU SANITAIRE, VOTRE BIEN-ÊTRE

LA RICOTTA

PIER PAOLO PASOLINI

Séance : samedi 6 mai à 14h00

L'HISTOIRE

Un réalisateur met en scène la Passion du Christ sous forme de tableaux vivants empruntés à la peinture maniériste italienne. Giovanni Stracci (« haillons ») trouve un petit emploi de figurant, celui du bon larron. Après avoir donné son panier-repas pour faire vivre sa nombreuse famille, il parvient à en resquiller un autre, mais c'est le chien de la star qui en mange le maigre contenu. Stracci vend l'animal à un journaliste venu interviewer le metteur en scène. Il achète un énorme fromage blanc qu'il engloutit rapidement. Alors que les invités affluent sur les lieux du tournage, Stracci meurt d'indigestion sur la croix.

« Pour Pasolini, seul le sous-prolétariat est encore digne de partager le martyre du Christ. Son film est certes provocateur mais il n'est pas blasphématoire, respectueux et plein d'amour pour les Saintes Écritures. Ce mélange de sacré et de grotesque, qui emprunte certains procédés des films muets de Charlot, se retrouvera dans les courts métrages suivants de Pasolini avec Totò, également sublimes. »

Olivier Père, Arte



1963, 35 minutes, Italie VO I – ST F

Réalisation et scénario : Pier Paolo Pasolini

Photographie : Giuseppe Ruzzolini

Son : Luigi Puri

Musique : Scarlatti, Verdi, Tommaso da Celano, Giovanni Fusco

Interprétation : Orson Welles (le réalisateur), Mario Cipriani (Stracci), Laura Betti (la star), Edmonda Aldini (une autre star), Ettore Garofolo (l'ange), Vittorio La Paglia (le journaliste), Maria Bernardini (la stripteaseuse)

Production : Alfredo Bini, Arco Film

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

À l'origine, *La Ricotta* faisait partie d'un film à sketches, *RoGoPaG*, co-réalisé par Rossellini (Ro), Godard (Go), Pasolini (Pa) et Gregoretti (G). Mais seul le court-métrage de Pasolini est resté dans les mémoires. D'une part, parce que le film est jugé « blasphématoire », Pasolini écopera de quatre mois de prison avec sursis pour « outrage à la religion d'État ». D'autre part, parce qu'il s'agit d'un petit chef-d'œuvre, aussi tragique que comique. Pasolini réfutera l'idée même de blasphème en répondant que c'est le cinéaste, interprété par Orson Welles, qui commet le sacrilège : représenter la Passion, d'après les peintures de Rosso Fiorentino ou de Pontormo, sans aucun sens du sacré. Dans *La Ricotta*, il fustige avant tout la moyenne et grande bourgeoisie qui ne sait pas voir où se cache désormais la véritable sainteté : dans la personne du sous-prolétaire qui se démène pour nourrir sa famille et se nourrir lui-même, à en mourir d'indigestion.

DES OISEAUX PETITS ET GROS (UCCELLACCI E UCCELLINI) PRÉCÉDÉ DE LA RICOTTA

PIER PAOLO PASOLINI

Séance : samedi 6 mai à 14h35

Débat : LE CHRISTIANISME EST-IL SOLUBLE DANS LE MARXISME ?

Invité : Cyril Neyrat, critique et essayiste

Modérateur : Bertrand Bacqué

« Si l'esprit de Pasolini est essentiellement tragique, il nous montre ici qu'il peut être le plus drôle des cinéastes, tout imprégné de la verve burlesque populaire de Charlie Chaplin ou de Laurel et Hardy. Ce film d'une grande simplicité formelle, et qui possède un sens rare de la beauté urbaine, est la meilleure comédie jamais faite en Italie. »

Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films Larousse*

L'HISTOIRE

Deux vagabonds vont par les chemins, accompagnés d'un corbeau qui leur parle de philosophie sans qu'ils le comprennent. Le corbeau leur fait vivre quelques aventures. Ils se retrouvent moines franciscains au XII^e siècle, chargés d'apprendre le langage des oiseaux pour les évangéliser, puis replongent dans notre siècle pour combattre l'injustice et montrer aux hommes le droit chemin. Mais eux-mêmes ont du mal à suivre leur enseignement et, affamés, sautent sur le corbeau pour le dévorer, ce qui d'ailleurs leur permettra d'intégrer sa pensée et de la dépasser.

1966, 89 minutes, Italie VO I – ST F

Réalisation et scénario : Pier Paolo Pasolini

Photographie : Mario Bernardo et Tonino Delli Colli

Son : Pietro Ortolani

Musique : Ennio Morricone

Interprétation : Totò (Innocenti Totò / frère Cicillo), Ninetto Davoli (Innocenti Ninetto / frère Ninetto), Femi Benussi (Luna), Umberto Bevilacqua (Incensurato), Renato Capogna (chef des brigands)

Production : Alfredo Bini, Arco Film

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

Comme *La Ricotta*, *Uccellacci e uccellini* est une fable politique et burlesque. C'est aussi l'un des films les plus légers, les plus joyeux de Pasolini, même s'il ne renonce pas à sa perspective critique tant sur le communisme incarné par le corbeau – autoportrait du cinéaste en marxiste pontifiant –, que sur le christianisme, incapable de prendre en compte la lutte des classes. L'épisode franciscain exprime parfaitement ce point de vue sous la forme d'une parabole. Envoyés par saint François évangéliser les faucons et les moineaux, frère Cicillo et frère Ninetto ne parviennent pas à empêcher les uns de dévorer les autres. Il faudra que saint François leur explique la lutte des classes pour qu'ils reprennent leur mission... La référence aux *Onze Fioretti de François d'Assise* de Roberto Rossellini est évidente et *Des oiseaux petits et gros* se veut alors comme le pastiche d'un film que Pasolini considérerait comme une œuvre maîtresse.



THÉORÈME (TEOREMA)

PIER PAOLO PASOLINI

Séance : dimanche 7 mai à 17h30

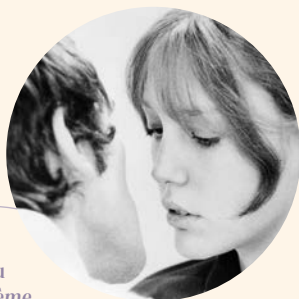
Débat : MYSTIQUE OU POLITIQUE ?

Invité : Cyril Neyrat, critique et essayiste

Modérateur : Bertrand Bacqué

L'HISTOIRE

Une famille de bourgeois milanais reçoit un télégramme annonçant l'arrivée d'un hôte mystérieux. Ce Visiteur silencieux, jeune, beau et cultivé, subjugué chaque membre de la famille. Il leur fait connaître une révélation mystique en les initiant sexuellement, chacun gardant pour soi ce qu'il pense être un amour unique. Après la réception d'un télégramme, l'étranger quitte la famille comme il était arrivé. Le départ du Visiteur laisse les membres de la famille dans une profonde détresse : maintenant que leur a été révélé le sens du sacré, ils ne peuvent supporter de retourner à leurs quotidiens ordinaires et cherchent chacun à poursuivre la voie que l'hôte leur a ouvert. Tous ne réussiront pas.



« Du roman au film, *Théorème* est la démonstration de l'irruption violente du sentiment du sacré, dans une société aux valeurs fictives, où l'homme se déréalise. L'image du désert apparaît emblématique dans la construction de la parabole pasolinienne du sacré. »

Magali Vogin, *Italiens*

1968, 98 minutes, Italie VO I – ST F

Réalisation et scénario : Pier Paolo Pasolini, d'après son roman homonyme

Photographie : Giuseppe Ruzzolini

Son : Dino Fronzetti

Musique : Ennio Morricone, Mozart, Ted Cursen

Interprétation : Terence Stamp (le Visiteur), Massimo Girotti (Paolo, le père), Silvana Mangano (Lucia, la mère), Anne Wiazemsky (Odetta, la fille), Andrés José Cruz (Pietro, le fils), Laura Betti (la servante), Ninetto Davoli (Angelino, le Messager)

Production : Manolo Bolognini & Franco Rossellini, Aetos Produzioni Cinematografiche, Euro International Film

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

Un personnage mystérieux, mi-ange, mi-démon, fait éruption dans une famille bourgeoise italienne de la fin des années soixante. S'ensuit une série de bouleversements. La fille, victime d'une crise de tétanie, est évacuée vers un asile. Le fils s'enfonce dans une quête artistique stérile. La mère se lance à la recherche d'aventures érotiques. Le père, qui semble avoir trouvé le chemin de la rédemption, prend la voie du dépouillement, donne son usine aux ouvriers et s'élance dans le désert. Seule, Emilia, la servante, semble trouver la voie mystique puisque, retournée dans la ferme de ses origines, elle lévite et guérit les malades... Si le film apparaît comme une parabole évangélique, le sacré évoqué ici passe par la sexualité, alors considérée comme libératrice. Mais l'enjeu du film de Pasolini est aussi politique puisqu'il dénonce la stérilité du monde bourgeois, seules les classes défavorisées accédant à la sainteté.

JE VOUS SALUE, MARIE

JEAN LUC GODARD

PRÉCÉDÉ DE *LE LIVRE DE MARIE*

ANNE-MARIE MIÉVILLE

Séance : mercredi 3 mai à 17h00

Débat : L'INCARNATION SELON JLG

Invités : Jean-Bernard Menoud, chef opérateur
François Musy, ingénieur du son

Modérateur : Bertrand Bacqué



L'AUTEUR

Mythe vivant du 7^e art, Jean-Luc Godard, réalisateur franco-suisse né à Paris en 1930, a réalisé plus de quatre-vingt films, dont certains sont considérés comme des chefs-d'œuvre du cinéma. Avec une inventivité inégalée, il a abordé tous les genres : fiction, documentaire, essai, journal intime, ciné-tract, pub, clip... Les spécialistes divisent sa carrière en cinq périodes : les années 50 ou les années « *Cahiers* » ; les années 60, d'À bout de souffle (1959) à *La Chinoise* (1967) ; les années « Mao », de 1968 à 1972 ; de 1974 à 1978, les années « vidéo » à Grenoble ; puis le retour en Suisse et au cinéma de *Sauve qui peut* (1979)... à nos jours ! Aux côtés de ses longs métrages, signalons ses *Histoire(s) du cinéma* (1988-1998) qui ont durablement marqué la théorie et la critique cinématographique.

L'HISTOIRE

La Suisse, au début des années 80. Marie, fille d'un garagiste, attend un enfant mais est toujours vierge. Sa sincérité finit par vaincre la jalousie de Joseph qui devra se contenter de quelques regards sur la nudité de la jeune femme. Après une révolte verbale contre Dieu, Marie accepte d'assumer la nativité céleste et met au monde Jésus, un petit garçon turbulent.

« Film obscène et pornographique par son insistance à montrer la nudité de Marie, diront certains croyants, mais d'autres souligneront avec également des raisons, la retenue des gestes et des relations entre Marie et Joseph et la densité spirituelle des images. »

Jean Potin, *La Croix*

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

Lorsque Godard réalise *Je vous salue Marie*, son œuvre connaît une seconde apogée, après le feu d'artifice des années soixante. *Sauve qui peut (la vie)*, *Passion* et *Prénom Carmen* connaissent des succès critiques et publics. Dans ce contexte, *Je vous salue Marie* est un peu à part. Sa genèse aura été longue et difficile, et sa réception suscita la polémique et de vives réactions de la part des catholiques intégristes. Inspiré par *L'Évangile au risque de la psychanalyse* de Françoise Dolto ou les photographies prises par le professeur Charcot à la Pitié-Salpêtrière, le film navigue entre psychanalyse et mystique, mais pose aussi la question de la réception du message divin dans un monde déchristianisé. Grâce à sa poétique, tiraillée entre le verbe et l'image, la chair et l'esprit, Godard offre une réinterprétation originale de l'une des questions centrales du christianisme : le mystère de l'Incarnation.

« Apprendre à parler – ou à filmer –, c'est chercher au milieu du désordre et du bruit le mot inoubliable, l'image qui déchire le cœur et brûle notre âme. Voilà l'événement que célèbre Godard, voilà comment le calvaire du cinéaste (...) rencontre l'annonce faite à Marie : une parole insensée qui réconcilie la chair et l'esprit, le monde et Dieu ! »

Jean Collet, *La Croix*

MARY

ABEL FERRARA

Séance : jeudi 4 mai à 17h00

Débat : L'ÉVANGILE SELON FERRARA

Invités : Jean-Yves Leloup, théologien, philosophe
Enrico Norelli, professeur d'histoire du christianisme des origines - UNIGE

Modérateur : Emmanuel Tagnard



« Y a-t-il vraiment une différence entre les tensions d'il y a 5'000 ans et celles de la nuit dernière ou de demain matin ? »

Abel Ferrara, *Le Temps*

L'AUTEUR

Né en 1952, Abel Ferrara est l'enfant terrible et trash du cinéma new-yorkais. Italo-Américain affublé d'un prénom biblique, Ferrara commence comme chanteur d'un groupe rock puis cinéphile transporté par Godard, Truffaut et Pasolini. Son premier long métrage est projeté dans un cinéma porno. Aujourd'hui, artiste majeur, obsessionnel et sans concession, il est encore un peu méprisé du grand public. Très respecté en Europe, Ferrara est l'auteur de films ultraviolents comme *King of New York* (1990), *Bad Lieutenant* (1992) ou *Nos funérailles* (1996). Foi, rédemption et pardon sont les thèmes majeurs d'une œuvre toujours en recherche du Sens ou du symbolique. En 2014, il réalise *Welcome to New York* dans lequel Gérard Depardieu incarne le personnage de DSK.

2005, 83 minutes, Italie – France – États-Unis
VO A – ST F

Réalisation : Abel Ferrara

Photographie : Stefano Falivene

Musique : Francis Kuipers

Interprétation : Juliette Binoche (Marie Palesi/Marie Madeleine), Forest Whitaker (Ted Younger), Heather Graham (Elizabeth), Matthew Modine (Tony Childress/Jésus), Marion Cotillard (Gretchen Mol), Stefania Rocca (Brenda Sax), Marco Leonardi (l'apôtre Pierre), Elio Germano (l'apôtre Matthieu)

Production : Roberto De Nigris, Fernando Sulichin

L'HISTOIRE

Autour de la figure mythique de Marie-Madeleine, Ferrara tisse un film hybride racontant trois histoires simultanément : celle d'une actrice (Juliette Binoche), qui après avoir incarné l'emblématique disciple du Christ, plaque tout pour vivre à Jérusalem en quête d'absolu ; celle d'un réalisateur arrogant (Matthew Modine), sorte d'avatar de Mel Gibson, controversé pour avoir interprété Jésus dans son propre film ; et celle d'un présentateur de télévision (Forest Whitaker) cynique, agnostique et adultère qui anime une série d'émissions sur les Évangiles en traversant une crise d'athéisme à Manhattan.

LE POINT DE VUE D'EMMANUEL TAGNARD

Sorti en 2005 dans la foulée du best-seller *Da Vinci Code* de Dan Brown, *Mary* est un film âpre et complexe : Ferrara mélange religion, guerre au Moyen-Orient, cinéma et télévision dans un même scénario éclaté. Il nous plonge surtout aux sources de la foi et du doute, nous rappelant le rôle de Marie-Madeleine comme premier témoin de la résurrection. Elle est la première chrétienne, l'apôtre des apôtres. Il y a eu une volonté de l'écarter. L'Église, une affaire uniquement d'hommes ? Les derniers plans du film montrent Mary avec d'autres femmes ramenant une barque vers un rivage. Peut-être est-ce l'arrivée aux Saintes-Maries-de-la-Mer ? Peut-être. C'est, en tout cas, un lumineux moment de grâce.

JÉSUS DE MONTRÉAL

DENYS ARCAND

Séance : vendredi 5 mai à 14h00

L'AUTEUR

L'un des principaux cinéastes canadiens, Denys Arcand est né en 1941 et a étudié l'histoire à l'Université de Montréal. Il entre ensuite à l'O.N.F. (Office National du Film) pour laquelle il tourne plusieurs courts-métrages documentaires, dont certains font polémique. Après trois fictions (*La Maudite Galette*, *Réjeanne Padovani*, *Gina*) qui confirment ses préoccupations politiques, il se replie pendant une décennie à la TV. Il revient avec *Le Déclin de l'empire américain* (1986), son plus grand succès et premier volet d'une trilogie complétée par *Les Invasions barbares* (2003) et *L'Âge des ténèbres* (2007). Autre sommet de sa carrière, *Jésus de Montréal* (1989) remporte un Prix du jury au Festival de Cannes.

L'HISTOIRE

Le curé d'une importante église engage Daniel, de retour à Montréal, pour monter une Passion du Christ rafraîchie, inspirée de *L'Évangile selon saint Marc*. Le jeune comédien et metteur en scène réunit sa troupe et tous ensemble, ils imaginent un spectacle provocant et déroutant, qui fait scandale. Lors d'une représentation chahutée, la lourde croix tombe sur Daniel, qui doit être transporté en urgence à l'hôpital. Mais ce dernier est aussi bondé qu'inhospitalier et il repart en état de choc, s'identifiant au Christ jusqu'à tenir un dernier discours sur l'amour humain dans le métro, devant des gens indifférents.

LE POINT DE VUE DE NORBERT CREUTZ

Et si Jésus revenait, mourait et ressuscitait à Montréal, de nos jours ? À partir de ce postulat pour le moins osé, Denys Arcand a imaginé un film étonnant, qui restera sans doute son chef-d'œuvre. Le satiriste froid de *La Maudite galette* et du *Déclin de l'empire américain*, où tout tournait respectivement autour de l'argent et du sexe,

1989, 119 minutes, Canada – France VO F

Réalisation et scénario : Denys Arcand

Photographie : Guy Dufaux

Musique : Jean-Marie Benoît, François Dompierre et Yves Laferrière

Interprétation : Lothaire Bluteau (Daniel Coulombe/Jésus), Catherine Wilkening (Mireille), Johanne-Marie Tremblay (Constance), Rémy Girard (Martin), Robert Lepage (René), Gilles Pelletier (Leclerc), Yves Jaques (Richard Cardinal), Roy Dupuis (Marcel Brochu), Marie-Christine Barrault (Madame Fameuse)

Production : Roger Frappier et Pierre Gendron, Max Films Production

se confirme ici un moraliste paradoxal avec bien plus de cordes à son arc. Formidablement interprété mais également d'une beauté souvent étonnante, *Jésus de Montréal* mêle le sacré et le profane, conjugue l'humour et l'émotion pour la plus haute réflexion. À travers cette parabole où le message d'amour chrétien bute sur tous les travers et contradictions de la vie moderne, on devine la sincérité d'un auteur profondément déchiré sur la question religieuse. Et qui parvient ainsi à s'adresser à tous, chrétiens, athées ou agnostiques.

« Un jour, j'ai revu un jeune comédien barbu que j'avais connu glabre quelques mois auparavant. Chaque soir, il jouait pour les touristes le *Chemin de la croix* sur le mont Royal, la montagne qui domine Montréal. Comment pouvait-il dire le soir : « Celui qui gagnera sa vie la perdra », et le lendemain matin se présenter à une audition pour un film érotique ou une publicité ? C'est de cette contradiction qu'est né *Jésus de Montréal*, en juxtaposant à des thèmes de la Passion selon saint Marc mes souvenirs d'enfant de chœur dans un village perdu, catholique depuis des siècles, et mon expérience quotidienne de cinéaste dans une grande ville cosmopolite. »

Denys Arcand



LA RÉSURRECTION DU CHRIST (RISEN) KEVIN REYNOLDS

Séance : mercredi 3 mai à 20h30 (film d'ouverture)

Débat : PEUT-ON FILMER UN RESSUSCITÉ ?

Invité : **Andreas Dettwiler**, professeur de Nouveau Testament à la Faculté de théologie - UNIGE

Modérateur : Patrice Favre, rédacteur en chef de *L'Echo magazine*

L'AUTEUR

Né en 1952 au Texas, Kevin Reynolds est venu au cinéma après des études de droit et une brève carrière d'avocat. Étudiant en cinéma à l'université de Californie du Sud, il y écrit le scénario de *L'Aube rouge* de John Milius et réalise un court-métrage repéré par Steven Spielberg, qui l'aide à le transformer en son premier long, *Fandango* (1985). Reynolds en retrouvera la vedette, Kevin Costner, pour *Robin des Bois, prince des voleurs* et *Waterworld*. Alternant les hauts et les bas, sa carrière hollywoodienne dénote une prédilection pour les grands espaces (*La Bête de guerre, Rapa Nui*) et les sujets historiques (*La Vengeance de Monte-Cristo, Tristan & Yseult*) sans que l'on puisse y distinguer la patte d'un vrai auteur.



« L'originalité du film est de substituer au catéchisme attendu, avec son cortège de passages obligés, un récit d'investigation quasi policier et finalement assez sobre, au cours duquel le sceptique Clavius se rend peu à peu au miracle et à la foi. Cela n'empêche pas pour autant la mise en scène de verser dans le pompiérisme, certes inhérent au genre. (...) Mais le souci d'efficacité contribue surtout à rationaliser les mystères évangéliques et autres épisodes miraculeux. »

Matthieu Macheret, *Le Monde*

2016, 102 minutes, États-Unis V0 A – ST F

Réalisation : Kevin Reynolds

Scénario : Paul Aiello et Kevin Reynolds

Photographie : Lorenzo Senatore

Musique : Roque Banos

Interprétation : Joseph Fiennes (Clavius), Peter Firth (Ponce Pilate), Tom Felton (Lucius), Cliff Curtis (Yeshua), Maria Botto (Marie Madeleine)

Production : Mickey Liddell & Pete Shilaimon, LD Entertainment, Patrick Aiello

L'HISTOIRE

En l'an 33 de notre ère, un centurion romain nommé Clavius est chargé par le préfet de Judée Ponce Pilate de superviser la crucifixion de l'Hébreu Yeshua (Jésus) de Nazareth, ce dont il s'acquitte sans trop d'états d'âme. Lorsque son corps disparaît mystérieusement, c'est le même Clavius qui mène l'enquête avec son aide de camp Lucius. Alors que la rumeur se répand sur la résurrection de ce Messie qui guidera le peuple vers sa libération, ils vont tenter d'étouffer tout risque d'insurrection. En présence des apôtres et de Marie-Madeleine, l'évidence d'événements miraculeux commence cependant à faire vaciller Clavius.

LE POINT DE VUE DE NORBERT CREUTZ

Produit dans le contexte du « revival » biblique lancé par *La Passion du Christ* de Mel Gibson (2004), ce film au scénario original résolument apocryphe est un drôle de mélange. D'un côté, avec son tribun romain rattrapé par le doute (ou plutôt la foi), il renoue avec la tradition hollywoodienne de *La Tunique*, si affectueusement mise en boîte par les frères Coen dans *Hail, Caesar!* De l'autre, à la tête d'une équipe rompue au cinéma d'horreur, déplacée en Espagne et à Malte, le réalisateur joue plus ou moins habilement avec les impératifs spectaculaires actuels. Il faut avouer que ceux-ci finissent par desservir son propos. Entre un Joseph Fiennes impeccable et le Jésus incarné par l'acteur... maori Cliff Curtis, la grâce peine à passer. Il n'empêche qu'on peut prendre un certain plaisir (coupable ?) à ce suspense rondement mené, qui n'a de biblique qu'un lointain souvenir.

LA TUNIQUE (THE ROBE) HENRY KOSTER

Séance : jeudi 4 mai à 13h30

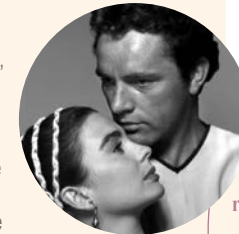
Débat : PÉPLUM, MAUVAIS GENRE ?

Invité : **Claude Aziza**, auteur et essayiste

Modérateur : Norbert Creutz

L'AUTEUR

Né Hermann Kosterlitz à Berlin, Henry Koster (1905-1988) est l'un des principaux cinéastes juifs allemands qui trouvèrent refuge à Hollywood. Scénariste puis réalisateur, il signa des films un peu partout en Europe avant de rejoindre les États-Unis en 1936. Spécialiste de la comédie, il a plusieurs fois abordé des thèmes religieux, de la comédie *Honni soit qui mal y pense (The Bishop's Wife)*, 1947) à *L'Histoire de Ruth* (1960). Un peu bizarrement choisi pour réaliser l'adaptation du best-seller biblique *La Tunique*, premier film à sortir en format large CinemaScope, cet honnête artisan réussit à en faire un gros succès commercial, aussitôt doté d'une suite confiée à Delmer Daves, *Demetrius and the Gladiators*.



1953, 135 minutes, États-Unis V0 A – ST F

Réalisation : Henry Koster

Scénario : Gina Kaus, Albert Maltz, Philip Dunne, d'après le roman de Lloyd C. Douglas

Photographie : Leon Shamroy

Musique : Alfred Newman

Interprétation : Richard Burton (Marcellus Gallio), Jean Simmons (Diana), Victor Mature (Demetrius), Michael Rennie (Peter), Jay Robinson (Caligula), Dean Jagger (Justus), Torin Thatcher (sénateur Gallio), Richard Boone (Ponce Pilate), Betta St. John (Miriam), Jeff Morrow (Paulus), Ernest Thesiger (Tibère)

Production : Frank Ross, Twentieth Century Fox

« À bien des égards, *La Tunique* marche sur les traces de *Quo Vadis*. La principale différence réside dans la conversion du héros romain. Là où Robert Taylor paraît se convertir par caprice ou désir pour Deborah Kerr, Richard Burton, lui, traverse réellement une expérience mystique après avoir été le témoin de la crucifixion de Jésus. Les conséquences sont plus ou moins les mêmes, quoique là encore, seul *La Tunique* a vraiment le courage de ses convictions en renonçant à un happy end. »

Erik Beck

LE POINT DE VUE DE NORBERT CREUTZ

Exemple type du péplum biblique hollywoodien, deux ans après le fondateur *Quo Vadis* (Mervyn LeRoy, 1951), *La Tunique* est sans doute plus à considérer comme un produit de son temps que comme un film d'auteur. Il n'empêche que le roman du pasteur-écrivain Lloyd C. Douglas (1942), qui évoque comme celui de Sienkiewicz la christianisation de l'Empire romain non sans prendre ses libertés avec l'Histoire, a inspiré un excellent spectacle. Le film mêle habilement aventure, mélodrame et message religieux, ses scénaristes – l'émigrée juive Gina Kaus, le socialiste « blacklisté » Albert Maltz et leur protecteur Philip Dunne – délivrant un vibrant plaidoyer pour la liberté de pensée. Comme dans les postérieurs *Ben-Hur* (William Wyler, 1959) et *Barabbas* (Richard Fleischer, 1961), on y croise furtivement la figure du Christ, inspirateur d'une conversion édifiante.

AVE CÉSAR ! (HAIL, CAESAR !)

JOEL ET ETHAN COEN

Film diffusé en version française
Séance : dimanche 7 mai à 20h30

Rencontre : avec **Samuel Labarthe**, comédien, ex-pensionnaire de la Comédie française (voix française de George Clooney)

Modérateur : Geoffroy de Clavière



LES AUTEURS

Ce talentueux binôme de réalisateurs, deux frères de confession juive ayant grandi dans le Minnesota, compte parmi les grands cinéastes américains contemporains. Joel, l'aîné, formé au cinéma et le cadet Ethan, ayant étudié la philosophie à Princeton, signent ensemble la réalisation, le scénario, le montage, et la production de tous leurs films depuis plus de trente ans. Dès 1984 avec *Blood Simple*, ils font montre d'un style cinématographique marqué. Leurs drames, perles d'humour noir ou comédies mêlent les genres, rendant hommage au cinéma tout en tournant ses travers en dérision. Leur marque de fabrique est constituée de dialogues d'une finesse d'expression particulièrement riche, au service de personnages tourmentés, à la dérive ou d'une bêtise crasse. Les frères Coen proposent un cinéma intelligent, qui livre une critique acerbe de la société et de certaines mentalités américaines sous couvert d'un divertissement bien présent.

L'HISTOIRE

Trois jours dans la vie d'Eddie Mannix, « solutionneur de problèmes » de production d'un grand studio hollywoodien des années 1950. Passant de la diplomatie à la manière forte sans sourciller, il distribue ordres, pommade ou claques. Ce roi de la multitâche jongle tour à tour avec des chroniqueuses jumelles rivales, le statut délicat d'une starlette mère célibataire ou le remplacement au pied levé d'un acteur parti en centre de désintoxication, tout en ménageant les susceptibilités des réalisateurs et des

2016, 106 minutes, États-Unis – Royaume-Uni VF

Réalisation, scénario, montage, production : Joel Coen, Ethan Coen

Photographie : Roger Deakins

Musique : Carter Burwell

Interprétation : Josh Brolin (Eddie Mannix), George Clooney (Baird Whitlock), Alden Ehrenreich (Hobie Doyle), Ralph Fiennes (Laurence Laurentz), Scarlett Johansson (DeeAnna Moran), Tilda Swinton (Thora et Thessaly Thacker), Channing Tatum (Burt Gurney), Frances McDormand (C.C. Calhoun), Jonah Hill (Joe Silverman), Christophe Lambert (Arne Seslum)

Production : Mike Zoss Productions, Working Title Films

communautés religieuses. Mais l'épine dans le flanc de cette figure christique, dont la foi en le cinéma est mise à rude épreuve, est la disparition de Baird Whitlock, vedette kidnappée par des communistes sur le tournage d'un film sur la vie de Jésus.

LE POINT DE VUE DE BRIANA BERG

Les frères Coen revisitent l'âge d'or de Hollywood, parodiant avec une certaine affection et beaucoup de mordant tant ses productions que ses coulisses. Ils égrènent ainsi péplum chrétien, comédie musicale, western et film noir dans un style à la hauteur des originaux. Tout en faisant rire, ils torpillent les différents systèmes de propagande, à l'aide de quelques vérités marxistes et de querelles d'école religieuses. Des acteurs aux réalisateurs, personne n'est épargné dans « l'usine à rêves ». Seul le message christique s'en sort sans égratignures, avant que la star du « film dans le film » ne bute sur le mot clé de tout l'ensemble : la foi. Une superbe comédie sur l'industrie du cinéma, portée par des acteurs qui excellent à se moquer d'eux-mêmes et plus hilarante encore à voir après *La Tunique* ou *La Résurrection du Christ*, également au programme.

« Ce pourrait être trop, c'est en fait juste assez. Juste assez parce que, en y réfléchissant bien (et rarement farce a exigé autant de l'intellect), *Ave César!* choisit son camp, celui des images auxquelles on a cru quand on les a créées. »

Thomas Sotinel, *Le Monde*

notre

Haute technologie

au service de notre

Savoir-faire

pour transmettre de belles

Emotions



Générateurs d'émotions



SILENCE

MARTIN SCORSESE

Séance : samedi 6 mai à 19h30

Débat : APOSTASIE AU CŒUR DU JAPON : HISTOIRE ET FICTION

Invités : Takao Onishi, prêtre jésuite
Professeur Pierre Souyri, unité de japonais - UNIGE

Modérateur : Patrick Bittar, critique de cinéma de la revue *Choisir*



L'AUTEUR

On ne présente plus Martin Scorsese, l'un des plus fameux cinéastes américains de ces cinq dernières décennies. Ce véritable « homme-cinéma », tant son engagement pour le 7^e art paraît total, en est arrivé à cacher un jeune Italo-Américain tourmenté, né à New York en 1942, qui aurait très bien pu prendre une toute autre voie : celle du gangstérisme, comme certains amis d'enfance, ou celle de la prêtrise, qu'il envisagea plus sérieusement. C'est ainsi qu'entre deux films résolument profanes, il est revenu par trois fois à des thèmes ouvertement religieux, avec *La dernière Tentation du Christ* (1988), *Kundun* (1997) et *Silence* (2016) – sans renoncer à cette violence qui est une composante essentielle de son style.

2016, 161 minutes, États-Unis – Taïwan – Mexique
VO A – ST F

Réalisation : Martin Scorsese

Scénario : Jay Cocks et Martin Scorsese, d'après le roman de Shusaku Endo

Photographie : Dante Ferretti

Musique : Kathryn Kluge et Kim Allen Kluge

Interprétation : Andrew Garfield (Sebastiao Rodrigues), Adam Driver (Francisco Garupe) Liam Neeson (Cristovao Ferreira), Ciaran Hinds (Père Valignano), Yozuke Kubozuka (Kichijiro), Tadanobu Asano (l'interprète), Issei Ogata (l'inquisiteur Inoue), Ioshi Oida (Ichizo), Shin'ya Tsukamoto (Mokichi)

Production : Barbara De Fina, Randall Emmett, Irwin Winkler, CatchPlay, Fabrica de Cine

L'HISTOIRE

XVII^e siècle. Sebastiao Rodrigues et Francisco Garupe, deux jeunes prêtres jésuites portugais reçoivent pour mission de se rendre au Japon retrouver leur mentor, le père Ferreira, porté disparu et qui aurait abjuré sa foi. Guidés par Kichijiro, un drôle de paroissien traumatisé trouvé à Macao, ils abordent bientôt un pays où le christianisme a été décrété illégal et où ses fidèles sont persécutés. Un village qui pratique en secret les accueille, mais il faut se cacher de l'inquisition du shogunat. Au bout d'une errance qui sépare les deux amis, Rodrigues, capturé, subira sa propre « passion ».

« Regardant en arrière, je pense que ce très long processus de gestation a été une façon de vivre avec cette histoire. Les idées contenues dans ce livre m'ont poussé à réfléchir plus avant la question de la foi. Dans ma mémoire, je vois tout se mettre en place comme une sorte de pèlerinage. Et je m'étonne d'avoir reçu la grâce d'avoir pu réaliser ce film à ce moment de ma vie. »

Martin Scorsese



LE POINT DE VUE DE NORBERT CREUTZ

Nouvelle adaptation, après *Chinmoku* de Masahiro Shinoda (1971) du roman éponyme de Shusaku Endo (1966), le « Graham Greene japonais », *Silence* est certes un remake mais pas un film facile pour autant. Pour Martin Scorsese, qui en rêvait depuis 25 ans, il s'agit là d'une œuvre très personnelle, qui fait clairement écho à *La dernière Tentation du Christ*. Le silence du titre est bien sûr celui de Dieu, qui accable de plus en plus le père Rodrigues au fil de ses épreuves. Au point

de faire vaciller sa foi ou juste son arrogance de prosélyte dans un pays dont il ignore tout ? Dans l'impeccable néo-classicisme de son auteur, ce long voyage tortueux et torturé s'avère lui aussi éprouvant. Mais comment ne pas souscrire à sa belle conclusion d'une foi envisagée comme ultime rempart, intime conviction inexpugnable plutôt que comme une vérité imposable à d'autres ?

À L'ISSUE DU DÉBAT, UN COCKTAIL EST OFFERT PAR L'ASSOCIATION SUISSE-JAPON

Depuis 1975, l'Association Suisse-Japon, section Suisse romande, agit pour favoriser la compréhension mutuelle entre la Suisse et le Japon et se veut un lieu de rencontre pour les communautés des deux pays. L'Association propose un riche éventail d'activités tout au long de l'année : conférences et excursions diverses, visites culturelles, etc.

Pour plus d'informations : www.suisse-japon.ch



Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumetts pas à la tentation,
mais délivre-nous du Mal.

Amen

Il n'y a qu'un moyen d'améliorer le « Notre Père ».
Choisir la police Helvetica.

HISTOIRE DE JUDAS

RABAH AMEUR-ZAÏMECHE

ÉVÉNEMENT

Séance : vendredi 5 mai à 20h30

Débat en présence du réalisateur :
JUDAS, LE DISCIPLE LE PLUS FIDÈLE ?

Modérateur : Bertrand Bacqué

L'AUTEUR

Né en Algérie, Rabah Ameur-Zaïmeche, dit RAZ, arrive en France à la fin des années 1960. Il grandit en Seine Saint-Denis, au sein d'une famille croyante et ouverte. Après des études en sciences humaines, il sort *Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe ?*, un premier film remarqué sur la banlieue, récompensé par le prix Louis Delluc. Depuis, le réalisateur, scénariste, producteur et acteur explore le monde qui l'entoure en cercles toujours plus étendus ; au-delà des circonstances individuelles, il questionne l'appartenance, à des racines, à une classe sociale, à un pays, et enfin à la communauté humaine. En cinq films (*Bled Number One*, *Dernier Maquis* et *Les Chants de Mandrin* sont les autres) se dessine une œuvre véritablement libre, d'une grande beauté picturale, nourrie de littérature, d'arts plastiques, de philosophie et de son vécu personnel, un regard à la fois critique et plein d'humanité.

L'HISTOIRE

Et si Judas avait été le disciple le plus fidèle de Jésus et non le traître que dépeint la Bible ? RAZ propose une version libre et personnelle de l'histoire de Judas, dont le regard permet de faire un portrait du Christ. Un Judas gardien des paroles et de l'enseignement du prophète ; un Judas qui rate la crucifixion, parce qu'envoyé en mission par Jésus peu avant son arrestation. Un Judas qui, peut-on penser, meurt de n'avoir pu être aux côtés de son ami. Au symbole de la trahison, le réalisateur substitue un être plein d'amour, d'une loyauté à toute épreuve ; et à travers lui, transmet le sentiment d'une vie en lieu et place d'un mythe.

2015, 99 minutes, France VO F

Réalisation, scénario et production :
Rabah Ameur-Zaïmeche

Photographie : Irina Loubtchanski

Musique : Rodolphe Burger, Elise Caron,
Nabila MokeddemInterprétation : Nabil Djedouani (Jésus), Rabah
Ameur-Zaïmeche (Judas), Mohamed Aroussi
(Carabas), Marie Loustalot (Bethsabée), Patricia
Malvoisin (Suzanne), Nouari Nezzar (Caïphe), Régis
Laroche (Ponce Pilate)Production : Sarrazink Productions ; Arte France
CinémaPrix du Jury œcuménique, Forum du Festival
de Berlin

LE POINT DE VUE DE BRIANA BERG

Sorte d'antithèse de *La Passion du Christ* selon Mel Gibson, *Histoire de Judas* réinvente les derniers temps de la vie de Jésus sans hémoglobine et faisant l'ellipse sur la crucifixion. Ameur-Zaïmeche situe la question ailleurs : le message du Christ est-il à figer, à inscrire pour être suivi comme une vérité absolue, ou est-il à vivre ? Délaissant la mort, il se centre sur la vie, les actions empreintes de compassion, l'émerveillement devant la simplicité du quotidien. Il ramène les éléments du message à l'essentiel à travers une cinématographie sobre, à l'échelle humaine ; les gros plans, des visages, des mains, des pieds, alternent avec des plans plus larges, les inscrivant dans les vastes espaces désertiques. Se dégage ainsi par touches une douceur, une humilité, une vibration qui se propage aux êtres au contact de Jésus. Le réalisateur nous fait le cadeau de s'approcher de l'expérience sensible.



« Écrire, c'est figer. Les mots doivent rester vivants. Le Christ n'a pas voulu que ses paroles soient consignées. Elles doivent être aussi libres qu'un vol d'hirondelles. Il ne suffit pas de les lire, il faut en être imprégné jusqu'à la moindre cellule. »

Rabah Ameur-Zaïmeche, *Le Figaro*

LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST

(THE LAST TEMPTATION OF CHRIST)

MARTIN SCORSESE

Séance : vendredi 5 mai à 17h00

Débat : **LE FILM, UNE ADAPTATION FIDÈLE DU ROMAN DE KAZANTZAKIS ?**Invité : Georges Stassinakis, président de
l'association internationale des amis de Nikos
Kazantzakis

Modérateur : Geoffroy de Clavière

L'AUTEUR

Né en 1942, originaire de New York et d'origine sicilienne, Martin Scorsese compte parmi les grands réalisateurs de notre temps. Jeune, il désirait devenir prêtre, allant jusqu'à entrer au séminaire ; cela se ressent dans ses films, traversés par les questions de foi, de rédemption, du bien et du mal. L'identité italo-américaine et le contexte new-yorkais y occupent une place centrale ; de même la violence qui habite ses personnages et les mène à la catharsis. Parmi ses 24 longs-métrages de fiction, *Taxi Driver*, *Raging Bull*, *Mean Streets*, ou *Les Affranchis* sont devenus des classiques de l'histoire du cinéma, portés par Robert De Niro qui fut longtemps une sorte d'alter ego à l'écran.

L'HISTOIRE

Jésus, simple charpentier façonnant les croix qui mettront à mort les condamnés des Romains, aspire à une vie normale. Il est rongé par le doute sur son travail et troublé par les messages qu'il reçoit de Dieu. Rejeté par Marie-Madeleine et par son ami Judas, il part dans le désert. Ce parcours initiatique le mène à accepter sa mission auprès des hommes. Mais arrivé sur la croix, un ange lui souffle que tout cela n'était qu'un test, qu'il n'est pas le Messie et qu'il peut maintenant vivre la vie dont il a rêvé avec Marie-Madeleine... Un film qui fit scandale et mobilisa les extrémismes, tiré du livre controversé de Kazantzakis.

1988, 164 minutes, États-Unis – Canada VO A – ST F

Réalisation : Martin Scorsese

Scénario : Paul Schrader, d'après « La dernière
Tentation du Christ » de Nikos Kazantzakis

Photographie : Michael Ballhaus

Musique : Peter Gabriel

Interprétation : Willem Dafoe (Jésus), Harvey Keitel
(Judas), Barbara Hershey (Marie-Madeleine), David
Bowie (Ponce Pilate), John Lurie (Jean), Harry Dean
Stanton (Paul), Victor Argo (Pierre), Verna Bloom (Marie)Production : Barbara De Fina, Universal Pictures,
Cineplex Odeon Films

LE POINT DE VUE DE BRIANA BERG

Scorsese livre un film bouleversant sur la nature humaine du Christ. Il met en scène un Jésus fort et fragile à la fois et questionne la part du divin et de l'humain du fils de Dieu. Sa démarche cependant n'est pas issue d'une volonté de provocation : explorer l'humanité du Christ est sa manière de se rapprocher de lui. Il imagine les doutes, les tentations, les illusions, mais aussi les miracles et la transformation. Il peint, à grands coups de jeu d'acteur et d'effets visuels flamboyants, les déchirements intérieurs, les colères, les visions. Si certaines scènes relèvent du kitsch, et que le choix d'acteurs peut dérouter, une force tangible émane de la mise en scène, emportant le spectateur – s'il se laisse faire – à résonner avec ce cheminement initiatique. Scorsese réussit le tour de force de proposer un rapprochement de l'homme avec la figure christique, traversé d'éclairs de transcendance.

« La plus grande réussite du film est d'avoir rendu familiers, simples, modernes, les héros de la plus vieille histoire du monde, avec des images lumineuses, évidentes, comme la vérité qu'elles expriment, scandées par le prodigieux accompagnement musical de Peter Gabriel, version moderne des *Passions* de Jean Sébastien Bach »

Daniel Toscan du Plantier,
Pariscope

SIDDHARTHA

CONRAD ROOKS

Séance : samedi 6 mai à 17h00

Débat : LA TENTATION BOUDDHISTE

Invités : Jérôme Ducor, conservateur dpt. Asie au MEG et bonze

Agathe Chevalier, responsable communication scientifique RTS

Modérateur : Emmanuel Tagnard

L'AUTEUR

Onni du cinéma américain, Conrad Rooks (1934-2011) n'est l'auteur que de deux films devenus « cultes », l'expérimental *Chappaqua* (1966) et le plus classique *Siddhartha* (1972). Fils de Russell Rooks, PDG de la firme de cosmétiques Avon, il abuse de substances diverses dès son plus jeune âge, voyage et plonge dans la culture *beat*. Après la disparition de son père en 1962, une cure le guérit de ses addictions et il hérite d'une fortune qui lui permet de financer *Chappaqua*, semi-autobiographie psychédélique (avec Allen Ginsberg en Messie!) primée au Festival de Venise. Il remet ça pour l'adaptation du roman philosophique de Hermann Hesse (1922). Il se marie ensuite en Inde puis vit retiré en Thaïlande, rêvant d'un retour impossible au cinéma.

L'HISTOIRE

En Inde, au V^e siècle avant Jésus-Christ, le jeune brahmane Siddhartha quitte la maison familiale pour partir en quête du sens de la vie avec son ami Govinda. Après des années comme pèlerin mendiant, il laisse Govinda suivre un sage pour chercher sa propre illumination. Tombé amoureux de la courtisane Kamala, il entre toutefois au service du marchand Kamaswami, s'enrichit et s'égare dans une vie de plaisirs qui ne parvient pas à le satisfaire. Un jour, il abandonne tout et finit par s'établir près du fleuve auprès du passeur Vasudeva. C'est là, à l'écoute de la nature, qu'il atteint enfin la paix intérieure et la sagesse suprême.

1972, 89 minutes, États-Unis VO A – ST F

Réalisation et production : Conrad Rooks

Scénario : Conrad Rooks, Natasha Ullman et Paul Mayersberg, d'après le roman de Hermann Hesse

Photographie : Sven Nykvist

Musique : Hemant Kumar Mukherjee

Interprétation : Shashi Kapoor (Siddhartha), Simi Rarewal (Kamala), Romesh Sharma (Govinda), Pincho Kapoor (Kamaswami), Zul Vellani (Vasudeva)

LE POINT DE VUE DE NORBERT CREUTZ

Longtemps un film-mystère, *Siddhartha* n'a été distribué en Suisse qu'en 1997, soit après la sortie du *Little Buddha* de Bernardo Bertolucci (1993). Parmi les rares tentatives occidentales d'approcher la religion bouddhiste, on peut cependant préférer cette adaptation du livre lui-même très controversé de Hermann Hesse. Ce dernier imagine en effet un personnage de fiction qui évolue en marge du Bouddha historique, Siddhartha Gautama, juste croisé ! Tourné entièrement dans le nord de l'Inde avec une équipe anglo-indienne et le chef opérateur de Bergman Sven Nykvist, ce film tranquille (trop pour certains) et visuellement splendide est une véritable invitation à la spiritualité. Loin de l'époque psychédélique qui l'a vu naître, on redécouvre une œuvre restée unique, jusque dans son appel à trouver le chemin de la sagesse par ses propres expériences.



« Après mon premier film, je me suis trouvé très porté sur l'Inde. Ma vie changea complètement, je devins Indien moi-même avant de redevenir un étranger dans ce pays étrange. Mais le bouddhisme reste pour moi quelque chose de sérieux, un entraînement philosophique et psychologique de l'esprit dans lequel on ne devrait pas s'engager à la légère. »

Conrad Rooks (en 2000)

LE MESSAGE

(MOHAMMAD, MESSENGER OF GOD)

MOUSTAPHA AKKAD

Séance : dimanche 7 mai à 14h00

Débat : MUHAMMAD, LE VISAGE DE L'ISLAM ?

Invité : Dr. Alexandre Ahmadi, psychanalyste jungien et spécialiste de la mystique musulmane

Modérateur : Emmanuel Tagnard

L'AUTEUR

Né en 1930 à Alep (Syrie) et arrivé à 19 ans aux États-Unis en rêvant de cinéma, Moustapha Akkad en a 45 lorsqu'il réalise et produit *Le Message*. Face aux réticences de Hollywood, il réunit des financements koweïtiens, marocains, libanais et libyens. Pour éviter de froisser les sensibilités, il consulte plusieurs savants musulmans et finit par tourner deux versions, l'une à l'intention des pays occidentaux et l'autre des pays arabes. Par ailleurs heureux producteur du grand succès de l'épouvante *Halloween* (John Carpenter, 1978), il en fait discrètement sa rente en autorisant sept suites mais ne réussit à réaliser qu'un seul autre film : *Omar Mukhtar, Lion of the Desert* (1980, sur un héros de l'indépendance lybienne). Sa vie se termine tragiquement en 2005 : il est tué par Al-Qaïda avec sa fille dans un attentat-suicide à Amman (Jordanie).

L'HISTOIRE

Le Message raconte l'histoire des origines de l'Islam, commencée à la Mecque en 610 alors que l'Occident plonge dans le Moyen Âge et beaucoup de civilisations disparaissent. On suit les premiers enseignements de Mahomet âgé de 40 ans, ses révélations, la persécution de ses disciples, son bannissement, son accueil à Médine, le pèlerinage à la Mecque, la conquête de la ville, la destruction des idoles et sa mort en 632. L'acteur Anthony Quinn incarne Hamza, l'oncle du prophète dans la version anglaise.

1976, 171 minutes, Royaume-Uni – Lybie – Koweït – Maroc – Liban VO A – ST F

Réalisation et production : Moustapha Akkad

Scénario : H.A.L. Craig et Tewfik El-Hakim

Photographie : Said Baker, Jack Hildyard, Ibrahim Salem

Musique : Maurice Jarre

Interprétation : Anthony Quinn (Hamza), Irène Papas (Hind), Michael Ansara (Abu Sofyan), Johnny Sekka (Bilal), Michael Forest (Khalid), Garrick Hagon (Ammar), Damien Thomas (Zaid), Richard Johnson (narrateur)

Production : Filmco International Productions

LE POINT DE VUE D'EMMANUEL TAGNARD

Cette superproduction religieuse est une passionnante fresque épique qui prend forme au milieu des dunes de sable, sous le soleil du désert. D'emblée, un carton introductif souligne que les plus hautes instances intellectuelles de l'Islam l'ont validée. Akkad désamorce ainsi les critiques mais renforce son approche didactique. Respectant l'injonction de ne jamais montrer le visage du prophète, il utilise l'astuce de plans subjectifs. Lorsque les protagonistes s'adressent au prophète, ils s'adressent en fait à nous, spectateurs, établissant ainsi un étrange lien avec le public comme s'il s'agissait de voir les scènes à travers les yeux de Mahomet lui-même. Troublant et efficace. Malgré toutes ces précautions, le film ne passe jamais sur les chaînes de télévision musulmanes, sauf en Turquie, en Algérie et en Tunisie.

« Je considère que c'est mon devoir de dire la vérité par rapport à l'Islam. C'est une religion qui comporte 700 millions de fidèles, et pourtant, si peu est su à son propos que c'en est surprenant. J'ai pensé que raconter cette histoire créera un pont avec l'Occident. »

Moustapha Akkad



NOÉ (NOAH) DARREN ARONOFSKY

Séance : jeudi 4 mai à 19h30

Débat : LA TENTATION DE L'INTÉGRISME

Invité : Jean-Daniel Macchi, doyen Faculté de théologie - UNIGE

Modérateur : Bertrand Bacqué

L'AUTEUR

L'un des cinéastes américains les plus originaux du moment, Darren Aronofsky, né à New York en 1969, est aussi un de ceux qui assument le plus ouvertement leur culture juive. Après des études de cinéma à l'université de Harvard, son premier film indépendant en noir et blanc, *Pi*, lui vaut d'emblée un prix de réalisation au festival de Sundance et une réputation de cérébral. Cinéaste des spirales autodestructrices – *Requiem for a Dream* d'après Hubert Selby Jr., *The Wrestler*, *Black Swan* –, il a révélé une veine plus métaphysique dans l'étrange *The Fountain*, histoire d'amour (avec sa compagne d'alors Rachel Weisz) sur fond de cosmogonie Maya. Encore plus ambitieux, *Noé* est sa première superproduction.

L'HISTOIRE

Noé, un père de famille, reçoit un message de Dieu au cours d'un rêve : la Terre s'apprête à subir un déluge apocalyptique, car l'homme a corrompu le monde à force de violence et d'avidité. Il part alors avec sa femme et leurs trois enfants (deux fils et une fille adoptive) sur le mont Ararat et entreprend la construction d'une arche monumentale pour mettre à l'abri toutes les espèces existantes et préserver ainsi la vie sur Terre. Mais le seigneur de guerre Tubal-Cain, qui règne sur ce monde dévasté depuis qu'il a tué le père de Noé, découvre son plan et lance ses hommes à l'assaut de l'arche...



« Comme le titre l'indique, le film laisse tomber l'Arche au profit de l'homme, son conflit moral ravageur, la tempête diluvienne pas seulement sur les terres mais avant tout dans son crâne. En inventant à Noé une constellation de conflits familiaux délétères, Aronofsky métamorphose la fable biblique en tragédie brutale. »

Jean-Marc Lalanne, *Les Inrockuptibles*

LE POINT DE VUE DE NORBERT CREUTZ

Projet audacieux entrepris au lendemain du succès commercial de *Black Swan*, *Noé* n'a guère été apprécié par la critique à sa sortie. C'est pourtant un rare exemple de superproduction hollywoodienne vraiment personnelle. Un film qui, s'il donne le change au spectateur avide de grand spectacle avec ses effets spéciaux numériques et sa 3D (vraiment travaillée), sans oublier quelques séquences d'action à large figuration, n'en est pas moins hautement original dans son style et sincère dans sa relecture passionnée de la Genèse. Après John Huston (*La Bible*, 1966) et Ermanno Olmi (*Genèse: la Création et le Déluge*, 1994), Darren Aronofsky n'est que le troisième cinéaste à se pencher sur Noé, imaginant un personnage de visionnaire tyrannique et tourmenté plutôt que le sage patriarche de l'iconographie traditionnelle.

2014, 138 minutes, États-Unis VO A – ST F

Réalisation : Darren Aronofsky

Scénario : Darren Aronofsky, Ari Handel

Photographie : Matthew Libatique

Musique : Clint Mansell

Interprétation : Russell Crowe (Noé), Jennifer Connelly (Naameh), Ray Winstone (Tubal-Cain), Anthony Hopkins (Mathusalem), Emma Watson (Ila), Logan Lerman (Ham), Douglas Booth (Shem), Marton Csokas (Lamech)

Production : Darren Aronofsky, Scott Franklin, Arnon Milchan, Mary Parent; Paramount Pictures, Regency Enterprises

Animation Musicale

Mariages, Anniversaires, Baptêmes, fêtes..., avec:
Djay - Pianiste Professionnel Hugo
Piano-bar, concert, musique de danse et relax, classique, rock, chansons (piano et synth. Tyros 5)

Djay pour la disco

Coût total pour la soirée
comprenant la prestation de pianiste et Djay
et toute l'installation du matériel haut de gamme

CHF 1500.-

www.animations-musicales-hugo.com

POMPES FUNEBRES
MURITH
Tél. 022 809 56 00
PERMANENCE TÉLÉPHONIQUE 24/24 H.
Accueil et aide aux familles en deuil
Salons funéraires privés
89. BLD DE LA CLUSE - GENEVE



Action Caritas Suisse des Aveugles
Etoile Sonore
Sonothèque pour aveugles

SONOTHEQUE

au service des personnes empêchées de lire

2500 ouvrages au format MP3
en prêt, gratuitement

Un grand choix de livres à thème religieux
(bibliques, théologiques et spirituels)

S'adresser au monastère de Collombey
Tél. 024 471 82 10 - etoile-sonore@cab-org.ch

CHASSEZ VOTRE SOLITUDE!

Par un échange amical et régulier
au travers de livres, revues, journaux,
ou jeux divers (Scrabble, mots croisés,
fléchés, dames, échecs...)



Quel que soit votre âge,
si vous êtes seul(e),
malade, handicapé(e)...

Renseignez-vous
sur notre association
022 321 44 56

www.lectureetcompagnie.ch

Artgapp |||| plâtrerie
peinture
décoration

Construire pour mieux vivre !

Artgapp SA

Route de Thonon 259, 1246 Corsier

Tél: 022 753 03 03 - Fax: 022 301 03 03

Natel: 079 753 03 03

albert.avdiu@artgapp.ch

MATINÉES SCOLAIRES

SILENCE, MARTIN SCORSESE (VOIR P. 20)

Séance : mercredi 3 mai à 9h00

LA RÉSURRECTION DU CHRIST, KEVIN REYNOLDS (VOIR P. 16)

Séance : jeudi 4 mai à 9h00

BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS (VOIR CI-DESSOUS)

Séance : jeudi 4 mai à 9h15

NOÉ, DARREN ARONOFSKY (VOIR P. 26)

Séance : vendredi 5 mai à 09h00

(Sur inscription pour les établissements scolaires auprès de geoffroy.declavier@ecr-ge.ch – dossier pédagogique fourni)

MATINÉES FAMILIALES

BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS (THE SECRET OF KELLS) TOMM MOORE

Séances : samedi 6 mai à 10h00
dimanche 7 mai à 10h00



2009, 75 minutes, Belgique – France – Irlande VF

Réalisation : Tomm Moore et Nora Twomey

Scénario : Tomm Moore et Fabrice Ziolkowski

Musique : Bruno Coulais, Kila

Production : Cartoon Saloon, Les Armateurs, Vivi Film, France 2 Cinéma...

Age légal : dès 7 ans, âge conseillé : 9 ans.

L'AUTEUR

Thomas « Tomm » Moore est né en Irlande du Nord en 1977. Alors qu'il est encore très jeune, ses parents s'installent à Kilkenny, en République d'Irlande. Il s'intéresse très tôt au cinéma. Après le collège, il étudie l'animation au Ballyfermot College à Dublin. En 1998, il fonde avec Paul Young et Nora Twomey le studio d'animation Cartoon Saloon qui crée la série télévisée *Skunk Fu!* C'est en 2009 qu'il codirige avec Nora Twomey *The Secret of Kells*. En 2014, Tomm Moore réalise un second long métrage intitulé *Song of the Sea (Le Chant de la mer)* qui s'inspire lui aussi des légendes celtiques, transposées cette fois à la fin des années 80.



L'HISTOIRE

Irlande, IX^e siècle. Brendan, un jeune moine de douze ans vit dans l'abbaye fortifiée de Kells. Avec les autres frères, Brendan aide à la construction d'une enceinte pour protéger l'abbaye des assauts réguliers des Vikings. Sa rencontre avec Frère Aidan, célèbre maître enlumineur et « gardien » d'un livre fabuleux mais inachevé, va l'entraîner dans de fantastiques aventures. Initié à l'art de l'enluminure, pour lequel il se découvre un rare talent, Brendan va devoir sortir de l'abbaye pour la première fois et pénétrer dans une forêt enchantée où de dangereuses créatures mythiques se cachent et l'attendent. C'est là qu'il va rencontrer Aisling, la jeune enfant loup qui l'aidera tout au long de son chemin.

LE POINT DE VUE DE BERTRAND BACQUÉ

À l'occasion d'un récit d'apprentissage, *Brendan et le Secret de Kells* célèbre la rencontre entre le monde chrétien des Évangiles, incarné par Brendan, et le monde celtique des mythes et légendes païens, symbolisé par Aisling. De fait, Tomm Moore voulait rendre hommage aux enlumineurs du *Livre de Kells*, célèbre évangélaire attribué à saint Colomba, réalisé vers l'an 800, aujourd'hui conservé au Trinity College de Dublin. *Le Livre de Kells* est en effet un chef-d'œuvre éblouissant de l'art médiéval, mais aussi le lieu de rencontre entre différentes cultures : chrétienne, celte, arabe... Tout le génie de Tomm Moore consiste à transposer cet univers visuel singulier dans sa brillante composition. Le monastère de Brendan, la forêt d'Aisling ou le livre de Kells ont chacun leur esthétique. C'est enfin et surtout l'histoire d'une émancipation et d'une quête de beauté dans des temps particulièrement troublés.

« L'originalité et la beauté du film tiennent au fait que son esthétique s'inspire de celle des enluminures (...). Cette iconographie luxuriante transforme un récit d'apprentissage des plus classiques en une épopée fabuleuse où se croisent les influences du christianisme primitif et de la mythologie païenne. »

Isabelle Regnier, *Le Monde*



Un sourire vaut mille paroles.

L'accès aux soins et à l'éducation est un droit pour tous.

Ne les oublions pas.
Merci de votre soutien.

Fondation CIOMAL
www.ciomal.ch



Pour vos dons - CCP : 12 - 13717-1

(Campagne Internationale de l'Ordre de Malte contre la Lèpre)

UN FILM — UN DÉBAT

UN CHRIST RADICAL

SÉANCE mercredi 3 mai – 14h00
FILM *L'Évangile selon saint Matthieu*
INVITÉ L'abbé Giovanni Fognini, prêtre et aumônier
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

L'INCARNATION SELON JLG

SÉANCE mercredi 3 mai – 17h30
FILM *Je vous salue, Marie*
INVITÉS Jean-Bernard Menoud, chef opérateur
François Musy, ingénieur du son
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

PEUT-ON FILMER UN RESSUSCITÉ ?

SÉANCE mercredi 3 mai – 20h30
FILM *La Résurrection du Christ*
INVITÉ Andreas Dettwiler, professeur Nouveau Testament - UNIGE
MODÉRATEUR Patrice Favre

PÉPLUM, MAUVAIS GENRE ?

SÉANCE jeudi 4 mai – 13h30
FILM *La Tunisie*
INVITÉ Claude Aziza, auteur, essayiste
MODÉRATEUR Norbert Creutz

L'ÉVANGILE SELON FERRARA

SÉANCE jeudi 4 mai – 17h00
FILM *Mary*
INVITÉS Jean-Yves Leloup, théologien, philosophe
Enrico Norelli, professeur - UNIGE
MODÉRATEUR Emmanuel Tagnard

LA TENTATION DE L'INTÉGRISME

SÉANCE jeudi 4 mai – 19h30
FILM *Noé*
INVITÉ Jean-Daniel Macchi, doyen Faculté de théologie - UNIGE
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

LE FILM, UNE ADAPTATION FIDÈLE DU ROMAN DE KAZANTZAKIS ?

SÉANCE vendredi 5 mai – 17h00
FILM *La dernière Tentation du Christ*
INVITÉ Georges Stassinakis, président de l'association internationale des amis de Nikos Kazantzakis
MODÉRATEUR Geoffroy de Clavière

JUDAS, LE DISCIPLE LE PLUS FIDÈLE ?

SÉANCE vendredi 5 mai – 20h30
FILM *Histoire de Judas*
INVITÉ Rabah Ameur-Zaïmeche, réalisateur
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

LE CHRISTIANISME EST-IL SOLUBLE DANS LE MARXISME ?

SÉANCE samedi 6 mai – 14h00
FILM *Des oiseaux petits et gros*
INVITÉ Cyril Neyrat, critique et essayiste
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

LA TENTATION BOUDDHISTE

SÉANCE samedi 6 mai – 17h00
FILM *Siddhartha*
INVITÉS Jérôme Ducor, conservateur dpt. Asie MEG et bonze
Agathe Chevalier, responsable communication scientifique RTS
MODÉRATEUR Emmanuel Tagnard

APOSTASIE AU CŒUR DU JAPON : HISTOIRE ET FICTION

SÉANCE samedi 6 mai – 19h30
FILM *Silence*
INVITÉS Takao Onishi, prêtre jésuite
Pierre Souyri, responsable unité Japon UNIGE
MODÉRATEUR Patrick Bittar

MUHAMMAD, LE VISAGE DE L'ISLAM ?

SÉANCE dimanche 7 mai – 14h00
FILM *Le Message*
INVITÉS Dr. Alexandre Ahmadi, psychanalyste jungien et spécialiste de la mystique musulmane
Jean-Claude Basset, pasteur, théologien
MODÉRATEUR Emmanuel Tagnard

MYSTIQUE OU POLITIQUE ?

SÉANCE dimanche 7 mai – 17h30
FILM *Théorème*
INVITÉ Cyril Neyrat, critique et essayiste
MODÉRATEUR Bertrand Bacqué

RENCONTRE AVEC SAMUEL LABARTHE

SÉANCE dimanche 7 mai – 20h30
FILM *Ave César!*
INVITÉ Samuel Labarthe, comédien – voix française de George Clooney
MODÉRATEUR Geoffroy de Clavière

DIFFUSION « HORS LES MURS »

Les Rendez-vous cinéma de l'ECR IL EST UNE FOI constituent une démarche de rencontre, condition indispensable à l'échange et au dialogue, vers tous les publics et au moyen du septième art dans sa fonction de miroir du monde.

ALLER À LA RENCONTRE

Pour compléter cette démarche, l'ECR souhaite proposer des projections aux publics qui ne peuvent pas faire le déplacement vers les salles obscures du Grütli : les malades, les personnes détenues, les personnes âgées, personnes auprès desquels l'ECR est déjà présente par l'action quotidienne de ses aumôniers et agents pastoraux. Par cette approche, déjà esquissée lors de l'édition 2016 avec des séances gratuites organisées dans un EMS et des établissements de détentions – les Rendez-vous cinéma de l'ECR, IL EST UNE FOI, souhaitent aller vers ces publics, souvent en marge de la société et fragilisés, pour les inclure parmi les destinataires de son invitation à un moment de rencontre et de dialogue autour d'un film. Pour l'ECR, les diffusions « Hors les murs » constituent une démarche d'écoute et de questionnement qui permet d'impliquer l'ensemble de la population.

LES AUMÔNIERS AU CŒUR DE LA DÉMARCHÉ

Les aumôniers de la Pastorale de la santé, ceux des prisons, ainsi que l'aumônerie œcuménique des requérants d'asile et des réfugiés (AGORA), sont les acteurs incontournables de la diffusion « Hors les murs ».

1929
Genecand
Genève

Honorez
vos hôtes.

Genecand traiteur sa

55 avenue de la Praille | 1227 Carouge | t. 022 329 31 96 | f. 022 320 31 64 | www.genecand.ch

LE COMITÉ CINÉMA ET LES MODÉRATEURS DES DÉBATS

BERTRAND BACQUÉ DIRECTEUR ARTISTIQUE
HEAD : ENSEIGNANT CINÉMA

MODÉRATEUR : *L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, JE VOUS SALUE MARIE, NOÉ, HISTOIRE DE JUDAS, THÉORÈME, DES OISEAUX PETITS ET GROS*

Critique et historien du cinéma, il est également diacre. De 1996 à 2000, il participe à la sélection et à la programmation de Visions du Réel. Il a écrit de nombreux ouvrages et des articles et critiques pour *Scène Magazine*, *Le Nouveau Quotidien* ou *Le Journal de Genève*.

SILVANA BASSETTI MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA
ECR : RESPONSABLE DE L'INFORMATION, EN CHARGE DES DIFFUSIONS « HORS LES MURS »

Elle est diplômée de l'Institut des Hautes Études Internationales de Genève et devient journaliste accréditée auprès des Nations unies dès 1998. Elle rejoint l'ECR en 2013.

BRIANA BERG CO-RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION
PROGRAMMATRICE INDÉPENDANTE

Psychologue et diplômée en esthétique du cinéma de la Sorbonne, elle a collaboré entre autres avec l'Espace Saint-Gervais, l'Université de Genève, le festival BlackMovie et la Ville de Genève. Également pigiste, elle a tenu une chronique cinéma pour le journal *L'émiliE*.

PATRICK BITTAR MODÉRATEUR INVITÉ
REVUE CHOISIR : CRITIQUE DE CINÉMA

MODÉRATEUR : *SILENCE*

Réalisateur et critique de cinéma, il intervient notamment pour la rubrique cinéma de la revue des Jésuites : *Choisir*.

GEOFFROY DE CLAVIÈRE DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL
ECR : RESPONSABLE DÉVELOPPEMENT & COMMUNICATION

MODÉRATEUR : *LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST ET AVE CÉSAR !, RENCONTRE AVEC SAMUEL LABARTHE*

Ancien comédien, il a travaillé dans les métiers de la communication en agences de publicité à Paris avant de rejoindre Genève en 1997. Après avoir été secrétaire général d'un parti politique genevois, il a rejoint l'ECR en 2013.

MICHEL COLIN MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA
ECR : ADJOINT DU VICAIRE ÉPISCOPAL

Après des études de psychologie à Genève et de théologie à la Faculté de théologie de Fribourg, il a été responsable de la catéchèse de l'ECR durant dix ans.

NORBERT CREUTZ MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA
CRITIQUE DE CINÉMA

MODÉRATEUR : *LA TUNIQUE*

Historien et bibliothécaire de formation, il a donné la priorité à sa vraie passion pour devenir critique de cinéma, dès 1988 au *Journal de Genève* puis de 1998 à février 2017 au journal *Le Temps*.

ALFIO DI GUARDO MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA
LES CINÉMAS DU GRÜTLI : DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT

Licencié en histoire de l'art de l'Université de Genève, il fut d'abord journaliste et critique cinéma du *Courrier* et *L'Echo illustré*, il est en charge de la programmation des Cinémas du Grütli depuis 2011.

PATRICE FAVRE MODÉRATEUR INVITÉ
L'ECHO MAGAZINE : RÉDACTEUR EN CHEF

MODÉRATEUR : *LA RÉSURRECTION DU CHRIST*

Journaliste et auteur, il est rédacteur en chef de l'hebdomadaire *L'Echo magazine*. Auteur d'une biographie sur le Cardinal Georges Cottier ; c'est un fin observateur de notre société.

EMMANUEL TAGNARD MEMBRE DU COMITÉ CINÉMA
RTS : PRODUCTEUR

MODÉRATEUR : *MARY, SIDDHARTHA ET LE MESSAGE*

Titulaire d'un Master en science politique de l'Université de Genève et d'un Master en journalisme audio-visuel de Boston University, il entre comme journaliste à la RTS en 2000. Il devient producteur catholique des émissions religieuses TV de RTSreligion en 2013.

PYTHON®

Un nouveau regard sur la sécurité
www.python-securite.ch

LES INVITÉS AUX DÉBATS

DR. ALEXANDRE AHMADI PSYCHANALYSTE JUNGIEU ET SPÉCIALISTE DE LA MYSTIQUE MUSULMANE

DÉBAT LE DIMANCHE 7 MAI APRÈS LE MESSAGE

Psychiatre et psychothérapeute jungien, il a travaillé une dizaine d'années en hôpital universitaire avant de s'installer en pratique privée. Sa passion pour Jung date de l'époque de ses études de médecine, où il s'intéressait également à la pensée d'Henry Corbin.

Ainsi, de cette double affinité et de par ses racines arabo-persanes, son thème de prédilection est le lien entre la pensée de Jung et la mystique de l'Islam.

RABAH AMEUR-ZAÏMECHE RÉALISATEUR

ÉVÈNEMENT

DÉBAT LE VENDREDI 5 MAI APRÈS HISTOIRE DE JUDAS

Il est né en 1966 en Algérie. Après des études en sciences humaines, il fonde en 1999 la société Sarrazink Productions et réalise en 2001 son premier long-métrage *Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe?*, qui obtient le prix Louis Delluc du premier film et le prix Léo Scheer au Festival de Belfort. En 2006, son deuxième film *Bled Number One* est sélectionné au Festival de Cannes dans la section Un certain regard et reçoit le Prix de la jeunesse. En 2008, il réalise *Dernier maquis*, qui est invité à Cannes cette fois dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs.

En mai 2011, le prix Jean Vigo lui est décerné pour *Les Chants de Mandrin*, film présenté au Festival de Locarno. En 2015, *Histoire de Judas* est sélectionné au Forum du nouveau cinéma du Festival de Berlin et y reçoit le Prix du Jury œcuménique.

► CAFÉ THÉO-CINÉ APRÈS LE DÉBAT AU 1^{ER} ÉTAGE DU CAFÉ GRÜTLI EN PRÉSENCE DE RABAH AMEUR-ZAÏMECHE

CLAUDE AZIZA UNIVERSITAIRE ET AUTEUR

DÉBAT LE JEUDI 4 MAI APRÈS LA TUNIQUE

Universitaire français, né en 1937, il est principalement latiniste et connu pour ses publications portant sur les fictions modernes et contemporaines représentant l'Antiquité. Parallèlement à ses activités de recherche, il exerce des activités d'éditeur et d'anthologiste et a participé à plusieurs médias tournés vers le grand public. Il a participé aux rééditions de plusieurs romans d'Alexandre Dumas.

AGATHE CHEVALIER RESPONSABLE COMMUNICATION SCIENTIFIQUE RTS

DÉBAT LE SAMEDI 6 MAI APRÈS SIDDHARTHA

Titulaire d'un Master en sciences (neurobiologie et neurosciences) de l'université McGill (Canada), elle devient chef de projet aux HUG (2000 – 2006) avant d'intégrer la RTS où elle est chargée des relations scientifiques entre les Universités romandes et la RTS.

ANDREAS DETTWILER PROFESSEUR DE NOUVEAU TESTAMENT À LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE - UNIGE

DÉBAT LE MERCREDI 3 MAI APRÈS LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Spécialiste du Nouveau Testament, il a publié de nombreuses recherches sur la littérature johannique et les épîtres de Paul, et travaille sur l'inculturation du christianisme dans l'Empire gréco-romain, ainsi que sur l'histoire des interprétations du Nouveau Testament.

JÉRÔME DUCOR CONSERVATEUR DÉPARTEMENT ASIE AU MEG

DÉBAT LE SAMEDI 6 MAI APRÈS SIDDHARTHA

Né à Genève en 1954, il est ordonné comme bonze à Kyoto en 1977. 10 ans plus tard il obtient une maîtrise de l'École véritable de la Terre Pure. Docteur en japonologie (UNIGE 1990), il est conservateur du département Asie du MEG depuis 1993. En 2005, il succède au Rd Jean Eracle au Temple de la Foi Sereine et reçoit en 2012 le grade scolastique « hokyô » (adjoint d'enseignement).

GIOVANNI FOGNINI PRÊTRE ET AUMÔNIER AUX HUG

DÉBAT LE MERCREDI 3 MAI APRÈS L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

Né à Morbegno (Italie) en 1951, il arrive en Suisse à l'âge de 6 ans, à la Chaux-de-Fonds, où il fait ses écoles. Très actif dans sa paroisse, il s'engage dans différents mouvements : jeunesses franciscaines, Taizé, Foyer de charité. Il entre au séminaire à l'âge de 19 ans et est ordonné prêtre à 25 ans. Il est à Genève depuis 40 ans, dont 33 ans en paroisse, 24 ans dans l'UP Nations-Saint-Jean et 9 ans dans l'UP Plateau, et depuis 7 ans aumônier aux HUG à plein temps.

SAMUEL LABARTHE COMÉDIEN

RENCONTRE AVEC SAMUEL LABARTHE LE DIMANCHE 7 MAI APRÈS AVE CÉSAR!

Né à Genève en 1962, il a découvert le théâtre en suivant les cours de Georges Wod, alors directeur du Théâtre de Carouge. Il entre au Conservatoire et suit l'enseignement de Michel Bouquet, entre autres, avant de jouer, à Paris et en province, un nombre important de pièces de théâtre. Il entre à la Comédie française en 2012, puis la quitte en 2015 pour interpréter le rôle du commissaire Lawrence dans *Les petits meurtres d'Agatha Christie*, grand succès populaire produit par France télévision. Au cinéma, il joue dans des films de Claude Miller, Michel Deville, Claude Lelouch, Patrice Leconte, André Téchiné ou encore James Ivory. Il est la voix française de George Clooney.

L'Essentiel,
Votre magazine
paroissial

Pour faire le lien
avec votre
communauté

www.staugustin.ch



Saint-Augustin Porteur de sens

Une librairie catholique à votre service
Envoi par correspondance
Dépôt en paroisses

1700 Fribourg – www.staugustin.ch

JEAN-YVES LELOUP ÉCRIVAIN, THÉOLOGIE

DÉBAT LE JEUDI 4 MAI APRÈS MARY

Jean-Yves Leloup est un écrivain, philosophe, théologien et prêtre orthodoxe. Fondateur de l'Institut pour la rencontre et l'étude des civilisations et du Collège international des thérapeutes, il a publié de nombreux ouvrages chez Albin Michel, dont *Un obscur et lumineux silence : la théologie mystique de Denys l'Aréopagite*, *L'Assise et la marche*, *Paroles du mont Athos*, *L'Enracinement et l'ouverture*, *Manque et plénitude*, *Prendre soin de l'Être*, *L'Absurde et la Grâce*, *Un art de l'attention*, etc. Il a donné des traductions et des interprétations innovantes de l'évangile, des Épîtres et de l'apocalypse de Jean, ainsi que des évangiles considérés comme apocryphes (Philippe, Marie, Thomas).
www.jeanyvesleloup.eu

► CAFÉ THÉO-CINÉ APRÈS LE DÉBAT AU 1^{ER} ÉTAGE DU CAFÉ GRÜTLI EN PRÉSENCE DE JEAN-YVES LELOUP

JEAN-DANIEL MACCHI DOYEN DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE - UNIGE

DÉBAT LE JEUDI 4 MAI APRÈS NOÉ

Ancien architecte, né en 1963 à Genève, Jean-Daniel Macchi a suivi l'ensemble de sa formation en théologie, de la licence au doctorat, à l'Université de Genève (1983 et 1998). Après un stage pastoral dans l'Église évangélique réformée du canton de Vaud, il a été engagé comme assistant par les professeurs Albert de Pury à Genève (1990-1994) puis Thomas Römer à Lausanne (1994-1996). Dès 1996, il a obtenu un poste d'enseignant d'hébreu et d'Ancien Testament à l'Université de Genève. Depuis 2005, il y occupe la chaire professorale d'Ancien Testament.

JEAN-BERNARD MENOUD CHEF OPÉRATEUR

DÉBAT LE MERCREDI 3 MAI APRÈS JE VOUS SALUE, MARIE

Né à Bulle en 1954, Jean-Bernard Menoud suit les cours de l'École de photographie de Vevey, puis travaille deux ans comme photographe dans l'archéologie, avant d'intégrer la TSR en 1977. Il y sera caméraman, puis dès 1978, réalisateur de nombreux reportages pour *Temps Présent* et *Viva*. Il sera parallèlement l'assistant image, puis le chef opérateur de Jean-Luc Godard pour *Sauve qui peut (la vie)* (1980), *Prénom Carmen* (1983) et *Je vous salue Marie* (1984).

FRANÇOIS MUSY INGÉNIEUR DU SON

DÉBAT LE MERCREDI 3 MAI APRÈS JE VOUS SALUE, MARIE

Ingénieur du son né en 1955, François Musy a énormément travaillé avec Jean-Luc Godard, notamment sur *Je vous salue Marie*. En 2007 et 2016, il reçoit le César du meilleur son pour *Quand j'étais chanteur* de Xavier Giannoli et *Marguerite*, du même réalisateur.

CYRIL NEYRAT ENSEIGNANT ET CHERCHEUR

DÉBAT LES SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 MAI APRÈS DES OISEAUX PETITS ET GROS ET THÉORÈME

Né en 1975, critique, essayiste, il a enseigné jusqu'en 2016 le cinéma à la Haute école d'art et de design de Genève. Ancien membre de la rédaction des *Cahiers du cinéma*, rédacteur en chef de la revue *Vertigo* et pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis), il dirige aujourd'hui les éditions *La Plaine* (anciennement *Independencia*). Il est l'auteur d'une monographie sur François Truffaut (éd. *Cahiers du cinéma*), de livres d'entretiens avec les cinéastes Pedro Costa, Miguel Gomes et Pierre Creton. Il a dirigé avec Philippe Lafosse l'édition des *Écrits* de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet.

ENRICO NORELLI PROFESSEUR D'HISTOIRE DU CHRISTIANISME DES ORIGINES - UNIGE

DÉBAT LE JEUDI 4 MAI APRÈS MARY

Docteur ès lettres de l'Université de Pise et docteur en théologie de l'Université de Genève, il est chercheur et enseignant de l'étude du christianisme, d'abord à Bologne et à Trieste, puis à Genève, où il enseigne actuellement. Il est l'auteur de nombreux ouvrages traitant des textes apocryphes ou de la chrétienté.

TAKAO ONISHI PRÊTRE JÉSUITE

DÉBAT LE SAMEDI 6 MAI APRÈS SILENCE

Né à Hiroshima (Japon) dans une famille non-catholique et converti au catholicisme à l'âge d'adulte, ce jésuite japonais est étudiant de théologie au Centre Sèvres à Paris depuis 2014. Avant cela, il a étudié la littérature française et la philosophie, obtenant un master ès lettres de l'université de Tokyo ; puis il a été professeur de philosophie et de religion au lycée Rokko à Kobe au Japon entre 2012 et 2014.

PIERRE SOUYRI RESPONSABLE DE L'UNITÉ DE JAPONAIS - UNIGE

DÉBAT LE SAMEDI 6 MAI APRÈS SILENCE

Spécialiste du Japon, il est enseignant et chercheur à l'Université de Genève. Ses domaines sont la société médiévale japonaise, la formation des sciences sociales et l'histoire de la pensée politique dans le Japon moderne.

GEORGES STASSINAKIS PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE NIKOS KAZANTZAKIS

DÉBAT LE VENDREDI 5 MAI APRÈS LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST

Né en Grèce en 1941, il est diplômé en sciences politiques et licencié en droit de l'université de Bordeaux. Après avoir travaillé au sein de la communauté européenne, il est administrateur supérieur au CERN jusqu'à sa retraite (2005). Chevalier de l'Ordre national du mérite, il est l'auteur de nombreux ouvrages et fondateur de l'association des amis de Nikos Kazantzakis dont 2017 commémore les 60 ans de sa disparition.



GROUPE SPG-RYTZ



Pour vos investissements immobiliers, faites appel à des professionnels établis de longue date, bénéficiant d'un savoir-faire et d'un réseau de compétences reconnus partout en Suisse.



GROUPE SPG-RYTZ

www.spg.ch - www.rytz.com

SOCIÉTÉ PRIVÉE DE GÉRANCE SA

Case postale 6255 - 1211 Genève 6

RYTZ & CIE SA - NYON

Case postale 1360 - 1260 Nyon

RYTZ & CIE SA - LAUSANNE

Case postale 1256 - 1001 Lausanne